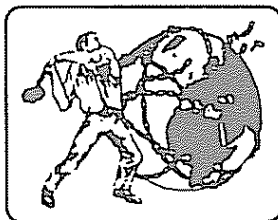


GEGEN DIE STRÖMUNG



Organe pour l'édification du Parti Communiste Révolutionnaire d'Allemagne

N° 12 Septembre 1979 / En français avril 1999 Prix: DM 4.-

**Au sujet des "Propositions" du P.C. de Chine
"concernant la ligne générale du mouvement
communiste international" de 1963:**

**Les exigences d'une ligne générale marxiste-léniniste
et la lutte du P.C. de Chine contre le révisionnisme
moderne (Partie III A)**

L'importance des principes du marxisme-léninisme dans la lutte contre le révisionnisme moderne

- une base pour la discussion -



Sommaire

L'importance des principes du marxisme-léninisme.....p.4

I. L'attaque des révisionnistes khrouchtchéviens contre la théorie et les principes du marxisme-léninisme.....p.4

(1) La démagogie avec „l'analyse concrète des conditions nouvelles“.....p.4

(2) Les cris des révisionnistes khrouchtchéviens au sujet du danger du dogmatisme en général, et en particulier du „dogmatisme du PC de Chine“.....p.6

II. Quelques enseignements tirés des Œuvres des classiques du marxisme-léninisme sur l'importance de la défense des principes et sur la question du dogmatisme.....p.8

(1) La lutte de Marx et d'Engels contre les falsificateurs de la théorie et des principes du „Manifeste communiste“.....p.8

(2) Les spéculations des „amis du peuple“ russes avec les spécificités de la Russie, pour remettre en cause la validité générale de la théorie du marxisme.....p.10

(3) De nouvelles attaques du révisionnisme montant contre la théorie et les principes du marxisme-léninisme.....p.12

(4) La défense des bases théoriques du marxisme dans l'Œuvre de Lénine: „Matérialisme et empiriocriticisme“.....p.15

a) La tentative des révisionnistes de diriger contre le marxisme la lutte d'Engels dans l' „Anti-Dühring“ contre des „principes“ idéalistes bourgeois.....p.16

b) La mise au point de Lénine sur les conditions dans lesquelles la théorie et les principes du marxisme sont valables.....p.18

(5) Le révisionnisme de Kautsky et sa démagogie dogmatique.....p.20

(6) La négation par les révisionnistes de la validité internationale des traits fondamentaux de la révolution d'Octobre.....p.22

(7) La validité générale du léninisme pour tous les pays et le danger de reporter de façon dogmatique des expériences spécifiques à la révolution d'Octobre sur la révolution de pays semi-féodaux et semi-coloniaux.....p.24

(8) La lutte de Staline contre la montée du révisionnisme moderne après la victoire complète du léninisme.....p.27

III. La réponse du PC de Chine aux falsifications des principes du marxisme-léninisme par les révisionnistes khrouchtchéviens.....p.28

(1) Positions correctes du PC de Chine.....p.30

(2) Principes ou „analyse concrète“ comme point de départ de la ligne générale?.....p.31

IV. Conséquences pratiques-politiques tirées par les révisionnistes khrouchtchéviens des soi-disant conditions nouvelles.....p.32

(1) L'impérialisme devenu „pacifique“.....p.33

(2) Est-ce que les pays socialistes sont devenus la „force décisive“ de la révolution mondiale?.....p.34

V. Les conséquences pratiques-politiques tirées par le PC de Chine du placement de „l'analyse concrète“ devant les principes du marxisme-léninisme.....p.36

(1) La ligne générale doit-elle être dirigée contre l'impérialisme-US ou contre l'impérialisme mondial?.....p.37

(2) “Concentration des contradictions fondamentales” en Asie, en Afrique et en Amérique latine?.....p.38

VI. La nécessité d'exposer systématiquement les enseignements de Lénine et de Staline sur l'époque de l'impérialisme et les tâches de l'internationalisme prolétarien.....p.39

Note 1: Un exemple éclatant de la manière dont les révisionnistes modernes abaissent le rôle de la théorie: „Le comportement de Fidel Castro par rapport à la théorie révolutionnaire“ ou „la théorie est servie après coup“.....p.41

Note 2: Sur quelques sources du courant „antidogmatique“ actuel.....p.42

Note 3: Le „sympathique concret“ et „l'abstrait antipathique“.....p.47

*Toutes les mises en relief sont de nous
tant que cela n'est pas précisé autrement dans le texte*

Prise de position commune de 1979 de:

Gegen die Strömung (organe pour la construction du parti marxiste-léniniste d'Allemagne de l'Ouest)

Westberliner Kommunist (organe pour la construction du parti marxiste-léniniste de Berlin-Ouest)

Rote Fahne (organe central du Parti Marxiste-Léniniste d'Autriche)

A. L'importance des principes du marxisme-léninisme

I. L'attaque des révisionnistes khrouchtchéviens contre la théorie et les principes du marxisme-léninisme

(1) La démagogie avec “l'analyse concrète des conditions nouvelles”

Il est connu que les révisionnistes khrouchtchéviens propagèrent que le XXe Congrès du PCUS aurait

“marqué une nouvelle étape dans le développement de l'ensemble du mouvement communiste.” (“Lettre ouverte du Comité central du Parti Communiste de l'Union Soviétique aux organisations du Parti et à tous les communistes de l'Union Soviétique”, cité d'après “Débat sur la ligne générale du mouvement communiste international”, Pékin 1965, p.553)¹

Pour mieux vendre leur ligne générale dirigée contre le marxisme-léninisme, ils faisaient appel aux

“profonds changements survenus” (...) “ces dernières années dans le monde entier” (...) “les changements intervenus dans le rapport des forces entre le socialisme et l'impérialisme” (ibid., p.553).

Les révisionnistes khrouchtchéviens prétendaient effrontément qu'à la suite des changements dans le monde, une nouvelle époque aurait commencé, et que, pour cela, la définition élaborée par Lénine ne correspondrait plus aux conditions actuelles.² Une nouvelle

²Il est connu que, en relation avec la définition du léninisme, Staline fit clairement ressortir l'essence de notre époque contemporaine:

“Le léninisme est le marxisme de l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne.” (“Des principes du léninisme”, J. Staline, Pékin 1969, p.3)

Toute la haine des révisionnistes khrouchtchéviens se dirigeait contre cette détermination claire de notre époque qui est le point de départ pour les marxistes-léninistes. Le Comité Central révisionniste du PCUS formule directement contre ce point de départ:

“Le PCUS part du fait que notre époque, dont le contenu essentiel est le passage du capitalisme au socialisme inauguré par la grande révolution socialiste d'Octobre, est celle de la lutte de deux systèmes sociaux opposés, elle est une époque des révolutions socialistes et des révolutions de libération nationale, l'époque de l'écroulement de l'impérialisme, de la liquidation du système colonial, l'époque

¹Cité par la suite brièvement en tant que: “Polémique”.

caractéristique de l'époque dans laquelle nous vivons serait devenue nécessaire et possible:

"L'analyse exacte des changements survenus dans la situation internationale a permis aux partis frères du monde entier de donner une caractéristique marxiste-léniniste de l'époque." (Id., p.591)

L'erreur fondamentale de cette thèse révisionniste tient dans le fait que la relation entre une caractéristique marxiste-léniniste de l'époque et une analyse exacte des changements dans le monde y est mise sur la tête. Avec la détermination de l'époque, le marxisme-

léninisme fixe les traits les plus essentiels et les lois fondamentales existant au cours d'une période historique donnée, qui en dominent et déterminent les phénomènes isolés. En définissant notre époque comme "l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne", Lénine et Staline mettaient justement en avant ces lois générales, à la base de tous les phénomènes pris un par un, et les faits qui leur apposaient leur sceau. C'est exactement cela, le sens et le but de la définition de l'époque.

Pour des marxistes-léninistes, il est ainsi tout à fait clair que la définition léninienne-stalinienne de notre époque est valable tant qu'existe l'impérialisme, et qu'elle ne peut être mise hors service par aucune sorte de changements et de développements à l'intérieur de l'impérialisme.

Il n'est donc pas vrai que, comme le prétendent les révisionnistes modernes, on pourrait aboutir à une nouvelle caractéristique de notre époque sur la base de "phénomènes nouveaux" dans l'impérialisme. On ne peut pas non plus caractériser mieux l'époque donnée en incluant à la définition de tels "phénomènes nouveaux" et détails étant réellement ou prétendument apparus, car ainsi, on ne ferait tout au plus que mélanger la notion d'époque avec les différentes phases à l'intérieur de l'époque, et la définition de l'époque ne ferait que perdre sons sens et son but.

Justement, des phénomènes, des

où des peuples toujours nouveaux s'engagent dans la voie socialiste, l'époque du triomphe du socialisme et du communisme à l'échelle mondiale." ("Lettre du Comité Central du Parti Communiste de l'Union Soviétique au Comité Central du Parti Communiste chinois", cité d'après "Polémique", p.511/512)

Cette définition dirigée directement contre Lénine et Staline est bien essentiellement plus longue, toutefois, elle est carrément pas claire et floue. Cette définition ne met justement pas en avant l'essentiel, la révolution prolétarienne, mais l'abaisse par le décompte de toutes sortes d'apparitions au rang d'un aspect parmi beaucoup d'autres - où, ce faisant, en plus, par des formules douteuses telles que "l'écroulement de l'impérialisme" et "la liquidation du système colonial", certains aspects de l'époque sont aussi encore décrit de façon imprécise.

développements et des changements isolés ne nécessitent pas une nouvelle définition de l'époque, au contraire, ce n'est qu'en partant d'une détermination correcte de l'époque, en partant donc des grandes lois générales et des grands faits de base d'ordre général d'une période historique donnée que l'on peut comprendre et évaluer correctement les phénomènes, changements et développements isolés.

L'approche révisionniste de la question de l'époque est ainsi fausse à la base, elle met littéralement les choses sur la tête et, de ce fait, elle a des conséquences lourdes et qui portent loin. Au fond, elle aboutit à la négation des traits essentiels et des lois fondamentales de notre temps, à la

négation surtout des principes du marxisme-léninisme.

Cette méthode équivaut à nier les lois (et les principes) qui ont une validité d'ordre général sous les conditions de l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne, et à les considérer comme annulées, en en appelant à des "conditions nouvelles", à des "changements". Cette méthode donne des justifications et aplani la voie pour tailler à merci, falsifier et rejeter de façon éhontée l'ensemble de l'enseignement du léninisme de la théorie, de la stratégie et de la tactique de la révolution prolétarienne mondiale, en en appelant à tels ou tels "changements" et "développements".

(2) Les cris des révisionnistes khrouchtchéviens au sujet du danger du dogmatisme en général, et en particulier du "dogmatisme du PC de Chine"

Les révisionnistes khrouchtchéviens firent un bruit énorme après le XXe congrès au sujet du danger du dogmatisme. C'était la musique d'accompagnement de leurs révisions à facettes multiples des principes du marxisme-léninisme.

Tous les gens qui étaient prêts à défendre la théorie du marxisme-léninisme devaient être tenus en échec et effrayés par ces vociférations.

Même le fait de citer des textes et des

passages fondamentaux des Œuvres des classiques du marxisme-léninisme était traité injurieusement d'érudition pédante et de doctrinarisme. Il s'agissait pour les révisionnistes khrouchtchéviens de créer une atmosphère dans laquelle il était de fait interdit de confronter les vues des révisionnistes Khrouchtchéviens aux enseignements de Marx, Engels, Lénine et Staline, si l'on ne voulait pas être diffamé comme "stalinien dogmatique" et "adepte du culte de la personnalité".

Le PC de Chine, qui s'opposait aux plans de Khrouchchev, fut aussi déconsidéré sur ce ton. Le comité central révisionniste du PCUS déclara:

“que les camarades chinois sont complètement coupés des réalités, par leur attitude dogmatique et scolastique à l'égard des problèmes de la guerre, de la paix et de la révolution, par leur incompréhension des conditions concrètes de l'époque actuelle.” (“Lettre ouverte...”, cité d'après “Polémique”, p.590).

Les révisionnistes khrouchtchéviens ont donc posé la question du dogmatisme. Ce n'est en aucun cas une nouveauté. Depuis toujours, les révisionnistes de toutes nuances ont tenté de détourner l'attention des lois fondamentales, des principes et des perspectives de la révolution prolétarienne avec des événements du jour et des détails concrets.

Les révisionnistes de toutes les nuances ont injurié depuis toujours les marxistes-léninistes en les traitant de “dogmatiques”.

Marx, Engels, Lénine et Staline n'ont pas seulement élaboré et défendu les lois et les principes, toute la perspective du communisme mondial, ils ont aussi constamment mené une lutte acharnée

contre toutes les tentatives des révisionnistes d'attaquer et de rejeter sous le mot d'ordre du refus de tout “dogmatisme” les **découvertes et les principes de base** de leur enseignement.

Tout l'ensemble complexe de questions du lien correct entre théorie, lois et principes d'un côté, et de l'autre les exigences d'une analyse marxiste-léniniste concrète inévitable pour la lutte est de la plus grande importance. Un traitement erroné ou même seulement superficiel de cet ensemble complexe de questions mène inévitablement à des compromis pourris ou à reculer devant les révisionnistes modernes.

Pour cela, nous estimons qu'une étude renouvelée de la lutte des classiques du marxisme-léninisme sur cet ensemble complexe de questions est de tout point de vue une condition préliminaire incontournable pour notre lutte idéologique actuelle.

C'est en particulier aussi incontournable pour pouvoir analyser plus bas de façon fondée la réponse du PC de Chine et les positions du PC de Chine à l'encontre du reproche des révisionnistes khrouchtchéviens qu'il serait dogmatique.

II. Quelques enseignements tirés des Œuvres des classiques du marxisme-léninisme sur l'importance de la défense des principes et sur la question du dogmatisme

(1) La lutte de Marx et d'Engels contre les falsificateurs de la théorie et des principes du “Manifeste communiste”

Marx et Engels ont défendu durant toute leur vie dans tous les domaines la théorie communiste qu'ils avaient développée, contre des déformations et des falsifications apparaissant sous les formes les plus diverses. À notre avis, ici, la considération de la lutte de Marx et d'Engels pour la défense de leur enseignement décrit pour la première fois de façon résumée dans le “Manifeste communiste” est d'une importance particulière pour une meilleure compréhension de la relation entre théorie et principes communistes. Lénine écrivit dans son texte “Les destinées historiques de la doctrine de Karl Marx”:

“Le *Manifeste du Parti communiste* de Marx et Engels, paru en 1848, en donne déjà un exposé complet et systématique, le meilleur jusqu'à ce jour.” (Lénine, Œuvres, tome 18, p.606)

Marx et Engels ont décrit de façon théorique dans ce document programmatique, dont l'original, c'est connu, porte le titre de “Manifeste du Parti communiste”, le développement

du capitalisme et le rôle historique mondial du prolétariat sur la voie du communisme. L'importance hors du commun du Manifeste communiste tient justement aussi de ce que certains principes généraux ayant caractère d'axiomes et qui gardent leur entière validité jusqu'à la victoire du communisme mondiale ont été tirés de la théorie marxiste.

Ces principes, tels que par exemple la constatation que le prolétariat est “la classe la plus révolutionnaire”, ou le principe de base de l'internationalisme prolétarien “Prolétaires de tous les pays, unissez vous”, ainsi que le principe souligné par Engels en 1888, en se fondant sur les expériences de la Commune de Paris, dans un avant-propos au “Manifeste communiste”, que “la classe ouvrière ne peut pas simplement prendre possession de l'appareil d'État existant”, mais qu'elle doit le détruire - ont été défendus par Marx et Engels un quart de siècle après la parution du “Manifeste” avec une conséquence exemplaire au cours d'une lutte extraordinairement importante et riche en enseignements, qui est souvent

sous-estimée dans le mouvement communiste mondial actuel.

Pour réunir les deux courants existant dans le mouvement ouvrier allemand, celui des "Eisenachiens" et celui des "Lassaliens", un congrès unitaire du Parti devait avoir lieu à Gotha sur la base d'une ébauche pour un programme commun dans laquelle des principes essentiels du marxisme étaient déformés et violés. Marx et Engels étaient résolument pour que les différents courants existant dans le mouvement ouvrier allemand s'unissent dans la lutte contre l'ennemi commun, toutefois, pour eux, il était tout à fait indubitable qu'une union faisant passer derrière et violant les principes, même si elle semblait être un succès momentané et promettait de grands avantages sur le moment, devait mener inévitablement par la suite à des défaites et des insuccès. C'est pour cela qu'ils étaient résolument contre une union sur une telle base et qu'ils déclenchèrent une lutte énergique contre l'ébauche opportuniste du "Programme de Gotha".

Immédiatement après réception de l'ébauche, Marx écrivit dans une lettre qu'il considérait comme son devoir

"de ne pas reconnaître, fût-ce par un diplomatique silence, un programme qui, j'en suis convaincu, est absolument condamnable et qui démoralise le Parti" (Marx, que du programme de Gotha", dans "Marx - Engels -

Critique des programmes de Gotha et d'Erfurt", Éditions sociales, Paris 1966, p.19)

L'ébauche de programme contenait quelques propositions qui étaient directement empruntées au Manifeste Communiste, mais qui avaient été tellement remaniées qu'elles

"sont ou bien *absolument fausses*, ou bien *tout à fait ineptes*" (ibid., p.67)

Ainsi par exemple, l'unité internationale du prolétariat était diluée en une "fraternisation des peuples", les alliés de la classe ouvrière étaient traités sans restrictions de "masse réactionnaire" etc...

Contre cette falsification grossière des principes du "Manifeste du Parti Communiste", ainsi aussi que contre les falsifications de la théorie économique, Marx et Engels ont menée une dure lutte idéologique sous le mot d'ordre:

"aucun marchandage de principes" (ibid., p.20)

Une étude exacte de la lutte de Marx et d'Engels pour la défense du "Manifeste du Parti Communiste" montre à quel point la lutte pour la défense de la théorie est liée étroitement et inséparablement à la défense du concentré de cette théorie, ses conclusions, **les principes**.

C'est valable de deux points de vue:

Premièrement, Marx et Engels montrent que dans la défense de la théorie, ils ne se perdent pas dans des détails de second ordre, mais aiguissent constamment la lutte pour la défense de la théorie sur des pierres de touche décisives, sur les principes et les conclusions centrales justement.

Mais d'autre part, il devient clair que Marx et Engels ne défendaient pas les principes qu'ils avaient élaborés **séparément** de l'ensemble de la théorie,

mais comme son **concentré**, comme son dérivé et comme fondé par elle, comme guide fondamental pour l'action, comme moyen décisif pour le lien entre la théorie et la pratique.

Une telle défense des principes justement, qui met en jeu toute la multitude des arguments de la théorie du marxisme, est l'un des enseignements importants de la polémique de Marx et d'Engels contre l'ébauche du programme de Gotha, et est un exemple à suivre dans la lutte idéologique.

(2) Les spéculations des "amis du peuple" russes avec les spécificités de la Russie, pour remettre en cause la validité générale de la théorie du marxisme

Quand Lénine commença à lutter à la fin du 19e siècle pour la défense du marxisme, il existait en tant que courant politique et idéologique fort le mouvement des soi-disant "amis du peuple".

Les "amis du peuple" menaient une lutte contre le marxisme dont le signe distinctif était qu'ils présentaient les travaux théoriques de Marx, en particulier le "Capital", comme n'étant rien qu'une collection d' "examen archimutuel" et de "détails minimes".

Le raisonnement des "amis du peuple": "On trouve dans le *Capital* de brillantes pages d'histoire, *mais...*" (Lénine, Œuvres, tome 1, p.164). Tandis qu'ils

louaient donc Marx pour son "analyse concrète", ils prétendaient de l'autre côté que ces "pages d'histoire" (...) "ne concernent qu'une période historique bien déterminée". Seule cette période serait analysée dans le "Capital", en plus de cela une qui serait sans importance et dans valeur pour la situation donnée en Russie.

Lénine caractérisait cette méthode de rejet du marxisme comme suit:

"Écrasés par la rigueur démonstrative de l'exposé, les gens font la révérence à Marx, le comblent d'éloges et, en même temps, laissent complètement échapper l'essentiel de sa

doctrine" (Lénine, "Qui sont les 'amis du peuple' et comment luttent-ils contre les sociaux-démocrates?", 1894, Œuvres, tome 1, p.148)

Ce sur quoi Lénine se concentra tout d'abord fut de décrire amplement l'importance fondamentale du "Capital" pour l'analyse historique matérialiste du développement du capitalisme en tant que formation sociale.

Face aux spéculations que le développement du capitalisme ferait halte devant la Russie, que le marxisme n'aurait donc pas de validité pour la Russie, Lénine expliquait que Marx avait élaboré les lois générales du capitalisme sur la base de ses vastes études et que c'est **seulement en se basant sur elles** que les particularités des différents pays peuvent être analysées:

"l'analyse, donc, des rapports sociaux matériels permit aussitôt de constater la répétition et la régularité, et de généraliser les systèmes des divers pays pour arriver à une seule conception fondamentale, celle de *formation sociale*. Seule cette généralisation a permis de passer de la description des phénomènes sociaux (et de leur appréciation d'un point de vue idéal) à leur analyse strictement scientifique, qui met en évidence, par exemple, ce qui distingue un pays capitaliste

d'un autre et étudie ce qui leur est commun à tous" (ibid., p.155)

Il s'agit ici pour l'essentiel de la nécessité fondamentale de "distinguer, dans le réseau complexe des phénomènes sociaux, ceux qui étaient importants et ceux qui ne l'étaient pas" (ibid., p.154), de ne pas rester à la surface des phénomènes, mais de saisir leurs contextes et leurs lois se trouvant plus profond.

La lutte de Lénine contre les "amis du peuple" contenait en premier lieu une défense de la théorie du marxisme, de la validité générale de l'analyse du capitalisme pour tous les pays, donc pour la Russie aussi, et une défense du principe en résultant que ce n'est pas le paysan, mais

"l'ouvrier russe est le représentant unique et naturel de toute la population laborieuse et exploitée de Russie." (ibid., p.324)

En même temps, campé sur le terrain de la théorie de Marx et du principe marxiste de l'hégémonie du prolétariat, Lénine passa à l'illustration de la validité de la théorie marxiste en Russie aussi par des données et des statistiques de Russie, et, finalement, en 1899, par son œuvre "Le développement du capitalisme en Russie", au placement des particularités de la Russie dans le contexte des lois fondamentales du développement social du temps du capitalisme, découvertes et élaborées par Marx et Engels. Avec cela, la tentative de détourner l'attention des

lois décisives du développement, tentative cachée derrière l'appel des "amis du peuple" à une "analyse concrète", était démasquée et il lui était donné un coup mortel.

Lénine fit ressortir clairement au cours de cette lutte que cela fait une différence fondamentale que l'on utilise et développe

"les thèses fondamentales du marxisme conformément aux

conditions changeantes et aux particularités locales des différents pays"

(Lénine, "Une critique a-critique", 1899, Œuvres, tome 3, p.672)

ou qu'en en appelant à des particularités d'un pays pas encore analysées, ou seulement superficiellement, ou, surtout, qu'en faisant appel à des conditions nouvellement apparues, on nie les thèses de base du marxisme.

(3) De nouvelles attaques du révisionnisme montant contre la théorie et les principes du marxisme-léninisme

Après que, sur le plan international - et en Russie aussi par la lutte de Lénine - les courants du "socialisme pré-marxiste", du refus ouvert du marxisme, eurent été battus, les différents courants opportunistes s'efforcèrent, tout en faisant semblant de reconnaître le marxisme en général, de lui voler son noyau par certaines "corrections" faites à ses principes, et de lui enlever son contenu révolutionnaire. Le révisionnisme fit son apparition au niveau international.

Lénine écrivit là-dessus:

"Le socialisme prémarxiste est battu. Il poursuit la lutte, non plus sur son terrain propre, mais sur le terrain général du marxisme, en tant que révisionnisme."
("Marxisme et révisionnisme",

1908, Lénine, Œuvres, tome 15, p.29)

Pour pouvoir imposer leurs positions bourgeoises, seulement travesties à la manière "marxiste", les révisionnistes s'efforcèrent, tout d'abord avec Bernstein à leur tête, en premier lieu de créer une certaine atmosphère, une atmosphère dans laquelle être ferme sur les principes et s'accrocher aux démonstrations et aux conclusions fondamentales du marxisme était considéré comme "pas moderne", "Sclérosé", "ennemi du progrès".

Le "dogmatisme" fut déclaré ennemi numéro 1 et la "liberté de critique" fut faite mot d'ordre des révisionnistes, où ils comprenaient par là la "liberté" de faire ce qu'ils voulaient des principes de base du marxisme et de mener l'attaque

contre eux. Dans "Que faire?", Lénine commença la lutte systématique contre ce courant révisionniste international. Dans le premier chapitre de "Que faire?" ("Le dogmatisme et la liberté de la critique"), Lénine montre tout d'abord que maintenant, au XXe siècle, les courants révisionnistes des pays pris isolément se sont transformés pour la première fois en une dispute qui

"déborde le cadre national pour devenir internationale." ("Que faire?", 1902, Lénine, Œuvres, tome 5, p.358)

Les révisionnistes des différents pays forment alors

"une seule famille, tous s'adressent des louanges réciproques, s'instruisent les uns auprès des autres et mènent campagne en commun contre le marxisme 'dogmatique'." (ibid., p.359)

Les révisionnistes avaient besoin de ces cris parce que les principes révolutionnaires du marxisme faisaient obstacle à leur politique réformiste. Lénine résuma brièvement le comportement caractéristique pour des révisionnistes:

"Il nie la possibilité de donner un fondement scientifique au socialisme et de prouver, du point de vue de la conception matérialiste de l'histoire, sa nécessité et son inexorabilité; il nie

la misère croissante, la prolétarianisation et l'aggravation des contradictions capitalistes; il déclare inconsistante la conception même du '**but final**' et repousse catégoriquement l'idée de la dictature du prolétariat; il nie l'opposition de principe entre le libéralisme et le socialisme; il nie la **théorie de la lutte de classes**, soi-disant inapplicable à une société strictement démocratique, administrée selon la volonté de la majorité, etc." (ibid., p.359)

Lénine fustigea sans merci ce comportement et démontra dans "Que faire?" que cette sorte de "liberté de la critique" signifie

"la liberté à l'égard de tout système cohérent et réfléchi; elle signifie éclectisme et absence de principes." (ibid., p.375)

Lénine rappelait la lutte de Marx contre les "bradeurs de principes" et soulignait que tout éloignement des principes doit être "condamné avec force". Lénine montra de manière irréfutable que la propagande révisionniste contre le "dogmatisme" ne représente que l'autre face du mépris pour les principes révolutionnaires et pour la théorie révolutionnaire. C'est justement pour la défense des principes révolutionnaires que Lénine sorti les mots célèbres:

"Sans théorie révolutionnaire, pas de mouvement révolutionnaire." (ibid., p.376)

Dans ce contexte, Lénine souligna l'expérience du mouvement ouvrier révolutionnaire allemand fixée par Engels, que la lutte des classes ne comprend pas seulement la lutte politique et économique, mais en particulier aussi la lutte **idéologique**, que la lutte de classe doit absolument être menée aussi dans le domaine du théorique, pour la défense de la théorie marxiste.³

Ce n'est que quand les communistes se laissent guider par la théorie révolutionnaire du marxisme-léninisme qu'ils peuvent remplir leurs tâches dans la lutte contre l'impérialisme et

l'opportunisme, car, comme l'enseigne Staline, la pratique devient aveugle si elle n'éclaire pas son chemin avec la théorie révolutionnaire. Seule la théorie révolutionnaire

"peut donner au mouvement l'assurance, la force de l'orientation et l'intelligence de la liaison interne des événements en cours" (Staline, "Des principes du léninisme", p.22)

Le Parti ne peut véritablement être l'avant-garde de la classe ouvrière que s'il est

"armé de la théorie révolutionnaire, de la **connaissance des lois du mouvement, de la connaissance des lois de la révolution.**" (Ibid., p.104)

³Voir Note 1: Un exemple éclatant de la manière dont les révisionnistes modernes abaissent le rôle de la théorie: "Le comportement de Fidel Castro par rapport à la théorie révolutionnaire" ou "la théorie est servie après coup", p.41.

(4) La défense des bases théoriques du marxisme dans l'Œuvre de Lénine: "Matérialisme et empiriocriticisme"

Après la défaite de la révolution de 1905, des tendances à la division, à la désagrégation se développèrent au sein du mouvement révolutionnaire en Russie, des atermoiements apparurent chez beaucoup de révolutionnaires. La réaction exacerbait ces tendances et ouvrit l'offensive contre le marxisme. Il devint à la mode de parler de "l'échec" du marxisme et de critiquer le marxisme. Ce faisant, il fut tenté de donner un fondement dans le domaine philosophique (de la manière de voir le monde) aussi à la tendance à trahir des principes du marxisme, à la tendance à la pusillanimité et à la capitulation.

Dans cette situation, pour pouvoir affermir chez les bolcheviks et apporter dans la classe ouvrière la certitude de la victoire future de la révolution, de la possibilité de la préparation planifiée et organisée de la révolution même dans les nouvelles conditions apparues, il devint d'une importance primordiale de faire la clarté et de créer une assurance sur les questions théoriques fondamentales du marxisme. Des questions de fond de la philosophie marxiste, du matérialisme dialectique vinrent sur le devant de la scène. Devinrent actuelles en particulier la question de la possibilité ou non de

connaître le monde et ses lois, ainsi que la question de la durée et des conditions de validité de telles connaissances en général et en particulier des connaissances du marxisme.

La réponse à toutes ces questions fut rendue plus difficile par le fait qu'il n'était certainement "pas habituel" que des révolutionnaires se confrontent aux théories philosophiques de la bourgeoisie et de ses aides opportunistes-révisionnistes.

Ce fut le grand mérite de Lénine en ce temps de la réaction Stolypinienne que d'équiper le pari bolchevik d'une base théorique ferme et inébranlable par une défense large du matérialisme dialectique, et, dans son œuvre "Matérialisme et empiriocriticisme", de détruire les falsifications toujours plus raffinées du marxisme.

"Une action vigoureuse contre cette désagrégation, une lutte énergique et opiniâtre pour la défense des principes du marxisme retrouvent la priorité." ("De certaines particularités du développement historique du marxisme", Lénine, 1910, Œuvres, tome 17, p.37)

a) La tentative des révisionnistes de diriger contre le marxisme la lutte d'Engels dans l' "Anti-Dühring" contre des "principes" idéalistes bourgeois

Dans leur effort pour asséner un coup au marxisme, les révisionnistes essayèrent de jouer le marxiste Friedrich Engels contre le marxisme en ayant de préférence certains passages de l'œuvre d'Engels "Anti-Dühring" à la bouche. Ils tambourinaient sans arrêt sur deux thèses d'Engels rapportées de façon superficielle et falsifiée dans leur essence, pour prouver que le marxisme n'exprimerai pas de "vérité objective", qu'à chaque changement dans les rapports existants, ses principes devraient être changés eux-aussi et que pour cela, ils n'auraient aucune signification au delà de l'instant présent. Ils proclamèrent même qu'Engels aurait lutté à fond contre tout principe et qu'il aurait refusé toute vérité éternelle.

Cette affirmation pourrie leur servait à remettre en question tous les principes du marxisme, oui de refuser surtout la validité du marxisme.

En luttant contre ces déformations, Lénine rendit clair:

Premièrement, Engels ne polémiquait pas contre les principes en tant que tels, mais seulement contre une certaine sorte de principes et une certaine conception des principes.

Ce que Dühring claironnait en long et

en large comme étant des "principes" qu'il aurait découverts, c'étaient en effet des constructions et des schémas voilant et violant la réalité dans le sens des codes moraux et des règles de comportement idéalistes de type bourgeois, qui n'avaient pas la moindre chose en commun avec les principes théoriques de l'enseignement marxiste. Engels refusait naturellement de tels "principes" artificiels, étrangers à la réalité, et il démontra qu'ils sont simplement faux, des inventions de la classe bourgeoise pour maintenir le prolétariat abattu. Engels luttait contre les "principes" bourgeois de Dühring parce qu'ils étaient bourgeois et non parce que c'étaient des principes.

Comme Engels le montrait, dans le domaine des sciences de la nature et des sciences sociales, les principes véritables, corrects, ne peuvent en aucun cas être des découvertes faites par des figures touchées par la grâce de la trempe de Dühring. Ils sont bien plus le produit d'une analyse scientifique minutieuse des lois de la nature et de la société. Engels souligna cela en particulier en décrivant, face aux cheminements acrobatiques de la pensée de Dühring, comment Marx a formulé certaines lois et certains principes seulement après de longues recherches, et par des analyses exactes. Engels souligna dans ce sens clairement

et nettement:

“les principes ne sont pas le point de départ de la recherche, mais son résultat final” (...) “les principes ne sont exacts que dans la mesure où ils sont conformes à la nature et à l’histoire.” (Engels, “Anti-Dühring”, Éditions sociales, Paris 1973, p.66)

Avec cela, Engels rendait clair quel est le caractère des principes du marxisme et il montrait avant tout **comment ils sont apparus**.

Les révisionnistes tentent régulièrement de renier ce contexte indubitable des mots d’Engels et d’abuser d’eux comme réponse à une toute **autre** question pour justifier leur révisionnisme.

Cette autre question consiste à savoir si l’on doit utiliser les principes scientifiques étant à la base des phénomènes, pas inventés de façon artificielle, mais élaborés de la manière décrite par Engels, comme point de départ et comme outils pour de nouvelles connaissances ou si l’on peut nier se travail théorique gigantesque.

Dans l’ “Anti-Dühring”, Engels n’a **pas** pris position là-dessus et ce serait une incompréhension grave et un abus flagrant que de considérer la citation précédente d’Engels comme une réponse à **cette** question.

Lénine dut affronter ces falsifications révisionnistes des constatations

d’Engels, car les révisionnistes tentaient de jouer Engels comme témoin capital contre le marxisme et ses principes. Comme Lénine le montrait, il y a deux possibilités: ou on prend les principes déjà acquis et prouvés, la théorie du marxisme en tant que tout, comme point de départ pour d’autres recherches plus détaillées - ou alors on considère au fond l’ensemble du travail de Marx et d’Engels comme plus ou moins sans valeur, et on considère par conséquent **sa propre** recherche comme le point de départ.

Comme Lénine le fit ressortir dans sa polémique en particulier contre Bogdanov, c’est dans ces deux approches que se différencient les marxistes et les révisionnistes.

Deuxièmement, comme le montra Lénine, Engels ne nia **en aucune façon** le fait qu’il y a des vérités prouvées qui gardent leur part de vérité dans la durée, qui sont donc en tant que telles des “vérités éternelles”. La question était posée autrement.

“Dühring prodiguait à droite et à gauche les mots: vérité éternelle, ultime, définitive. Engels le railla: certes, lui répondait-il, les vérités éternelles existent, mais ce n’est pas faire preuve d’intelligence que d’employer de grands mots (gewaltige Worte) pour des choses très simples. Il faut, pour faire avancer le matérialisme, en finir avec le jeu banal du mot; vérité éternelle”.

(Lénine, “Matérialisme et empiriocriticisme”, 1909, Œuvres, tome 14, p.136)

signifierait falsifier le matérialisme dialectique en le transformant en vulgaire relativisme.

Lénine développait que les conclusions essentielles du marxisme, justement, sont des “vérités objectives” prouvées par la pratique. Et même aucun développement futur ne peut y changer quelque chose, que des constatations et des connaissances scientifiques nées de la pratique et prouvées par la pratique sont vraies et restent vraies. Nier cela

Toutes ces clarifications de Lénine n’étaient pas seulement nécessaires pour défendre Engels contre ses faux amis, mais, justement, c’était aussi une condition préliminaire absolue pour faire face à des attaques révisionnistes alors en nombre croissant contre la validité de la théorie marxiste et ses principes.

b) La mise au point de Lénine sur les conditions dans lesquelles la théorie et les principes du marxisme sont valables

Bogdanov et les autres révisionnistes après lui ont régulièrement essayé de pousser les marxistes à jouer des sortes de coups forcés:

Marx, de son temps, a prouvé sa théorie, vous devez aujourd’hui la prouver à nouveau si vous prétendez qu’elle serait encore valable - voilà ce qu’ils réclament en cœur avec les idéologues de la bourgeoisie.

Mais c’est toute la manière de poser la question qui est démagogique et fausse, car, **justement**, Marx et Engels **n’ont pas** créé leur théorie rien qu’à partir de phénomènes à l’action passagère et **ne l’ont pas** fondée par des conditions passagères, mais ils ont découvert des rapports **de cause à effet**, ils ont effectué des généralisations étendues et élaboré des conclusions qui gardent leur

validité - indépendamment des transformations des formes concrètes des phénomènes. Aujourd’hui, les marxistes doivent naturellement propager à nouveau cette argumentation marxiste et aussi l’illustrer par du matériel sur de nouveaux faits - mais là, évidemment, il va de soi qu’il ne s’agit pas d’une tentative de développer à nouveau les enseignements du marxisme-léninisme et ses principes et de recommencer encore une fois depuis le début. Les cris des révisionnistes, qu’on devrait apporter de “nouvelles preuves” de la véracité du marxisme-léninisme, sont d’autant plus démagogiques qu’ils ne leur a encore jamais été possible de réfuter l’argumentation marxiste “connue de longue date”.

Naturellement, les lois sociales ont

leurs conditions. Par exemple, les lois de la production de la plus-value sont valables dans les conditions du capitalisme, mais elles ne le sont pas dans les conditions de rapports de production socialistes. Malgré cela, la théorie de la production de la plus-value dans le capitalisme reste une vérité objective, même si les lois de la production de la plus-value ne peuvent pas agir dans le socialisme.

La validité, c'est-à-dire l'**efficacité** d'une certaine loi sous telles ou telles conditions, et son caractère en tant que vérité objective, ce sont deux choses tout à fait différentes que l'on ne doit pas confondre.

Cependant, c'est justement ça que font les révisionnistes. Ils fomentent la confusion, comme Lénine le montre avec l'exemple de Bogdanov qui, sous couvert de lutte contre un prétendu "dogmatisme", niait le rôle hors du commun de la théorie marxiste en tant que point de départ pour de nouvelles recherches.

Lénine écrit à ce sujet:

"Ainsi, Bogdanov veut bien reconnaître dans la théorie de la circulation monétaire de Marx une **vérité objective, mais uniquement 'pour notre époque'**, et il considère comme du 'dogmatisme' d'attribuer à cette théorie un caractère de **vérité 'objective suprahistorique'**". (Lénine, Œuvres, tome 14, p.146)

Lénine poursuit tout en démasquant cette confusion:

"Aucune circonstance ultérieure ne pourra modifier la conformité de cette théorie avec la pratique pour la simple raison qui fait de cette vérité: Napoléon est mort le 5 mai 1821, une vérité éternelle. Mais comme le critère de la pratique - c'est-à-dire le cours du développement de tous les pays capitalistes pendant ces dernières décades, - démontre la vérité objective de toute la théorie économique et sociale de Marx en général, et non de telle ou telle de ses parties ou de ses formules, etc., il est clair que parler ici du 'dogmatisme' des marxistes, c'est faire une concession impardonnable à l'économie bourgeoise. La seule conclusion à tirer de l'opinion partagée par les marxistes, que la théorie de Marx est une vérité objective, est celle-ci: en suivant le chemin tracé par la théorie de Marx, nous nous rapprocherons de plus en plus de la vérité objective (sans toutefois l'épuiser jamais): quelque autre chemin que nous suivions, nous ne pourrions arriver qu'au mensonge et à la confusion." (Lénine, Œuvres, tome 14, p.146/147)

À notre avis, ce qui ressort particulièrement de cette formule de Lénine, c'est qu'il y est souligné que de quelconques nouvelles recherches ne

peuvent porter leurs fruits que si elles **partent de la théorie marxiste** et qu'elles **s'appuient** sur celle-ci, tandis qu'est soulignée en même temps, contre de réels dangers de dogmatisme, la nécessité **d'avancer** sur la voie de la théorie de Marx, donc de continuellement **développer** le marxisme **plus avant**.

Par la clarification de ces questions philosophiques, Lénine a doublement armé le Parti des Bolcheviks:

D'un côté, il a, par la compréhension profonde des conditions de validité de la théorie et des principes du marxisme, il a clarifié que la révision des principales affirmations du marxisme valables pour toute la période historique du capitalisme doit être combattue et

repoussée si justement ce qui est essentiel dans le marxisme ne doit pas être perdu.

Mais, d'un autre côté, l'observation matérialiste-dialectique de la validité de chaque thèse et de chaque principe de la théorie marxiste lui a permis de constamment poser la question des **conditions** de la validité des conclusions et des principes de Marx, et de reconnaître ainsi dans le cas de certaines affirmations du marxisme qui n'étaient pas valables pour toute l'étape historique du capitalisme qu'elles sont dépassées à l'avènement de l'époque de l'impérialisme, qu'elles doivent alors être rejetées et remplacées par de nouvelles conclusions dépendant de certaines conditions.

(5) Le révisionnisme de Kautsky et sa démagogie dogmatique

Avec l'amplification de l'exacerbation des contradictions dans le capitalisme, l'approche de la révolution socialiste, la lutte s'exacerba entre la ligne marxiste dirigée par Lénine et le courant révisionniste, dont Kautsky était le principal représentant.

Face à la trahison politique directe de Kautsky, qui appela directement les ouvriers à soutenir la bourgeoisie impérialiste, Lénine ne se contenta en aucun cas de fustiger seulement cette trahison politique, mais il analysa du même coup tous les côtés de la falsification théorique du marxisme

opérée par Kautsky. Ce faisant, Lénine se concentra, en particulier dans ses œuvres "L'État et la révolution" et "Le renégat Kautsky", sur la réfutation de la falsification révisionniste des enseignements principaux du marxisme sur la nécessité de briser par les armes l'ancien appareil d'État et de la mise en place de la dictature du prolétariat.⁴

⁴En considérant la méthode de Lénine, il est des plus impressionnant de voir à quel point il examine systématiquement "l'histoire de la récente trahison de Kautsky envers le marxisme" et il dévoile les racines du révisionnisme de Kautsky même dans les livres et les brochures du temps où Kautsky était

C'était le fond du kautskianisme. Cependant, la lutte contre le révisionnisme de Kautsky a été rendue plus difficile par une particularité du temps où le capitalisme prémonopoliste se transformait en impérialisme.

Kautsky essayait alors de "retourner la pique", de défendre sa réputation de marxiste "orthodoxe", qu'il s'était gagnée dans la lutte contre Bernstein, et de présenter de son côté les Bolcheviks, Lénine et Staline comme des "révisionnistes".

Les marxistes étaient effectivement placés par le passage du capitalisme à son stade le plus élevé, à l'impérialisme, devant la tâche difficile de décider quelles thèses du marxisme conservaient toute leur validité dans cette nouvelle époque et quelles thèses n'étaient plus applicables à cette époque et devaient être remplacées par de nouvelles.

La lutte de Lénine contre le relativisme philosophique et pour le matérialisme dialectique permit aux Bolcheviks, en étudiant les enseignements de Marx et Engels, d'analyser exactement quels contextes historiques présupposaient des principes donnés, dans lesquels ils étaient donc valables et applicables.

Ainsi, les Bolcheviks sous la direction

encore considéré par Lénine comme un représentant du marxisme. ("L'État et la révolution", 1917, Lénine, Œuvres, tome 25, p.515 et suite)

de Lénine purent différencier précisément les enseignements de Marx et Engels qui avaient été tirés de l'analyse globale du capitalisme, et qui restent valables pour toute la période de temps de l'existence du capitalisme, de ces principes stratégiques spécifiques qui étaient tirés des particularités du capitalisme ascendant et aussi qui ne pouvaient prétendre avoir de la validité que pour cette période de temps.

La première catégorie de principes du marxisme devait absolument être défendue, la deuxième cependant devait être rejetée dans les conditions de l'impérialisme et être remplacée par de nouveaux principes.

Le rôle nuisible des opportunistes kautskystes (et dans leur sillage, avec certaines variations, de Trotsky et de Sinoviev aussi) était qu'ils faisaient de deux points de vue exactement le contraire de ce qu'il était nécessaire de faire pour la révolution:

Ils rejetaient d'un côté les principes fondamentaux du marxisme continuant d'être valables, tels que, avant tout, la connaissance de la nécessité de la révolution prolétarienne armée et de la destruction violente de l'ancien appareil d'État - ça, c'était leur révisionnisme - et en même temps, ils s'accrochaient fermement à des conclusions du marxisme qui n'étaient plus valables maintenant - ça, c'était leur dogmatisme.

Il devint visible que ceux-là justement

qui reprochaient continuellement à Lénine et aux Bolcheviks d'être "dogmatiques" falsifiaient d'un certain point de vue eux-même le marxisme de façon dogmatique, tandis que justement Lénine et Staline respectaient dans toute sa portée la constatation de Marx selon laquelle sa théorie n'est "pas un dogme, mais un guide pour l'action".

Cette méthode dogmatique du révisionniste Kautsky, qui avait ses racines entre autre dans le fait qu'une césure qualitative, une nouvelle époque était en effet apparue, Staline la caractérisait comme cela:

"L'opportunisme ne signifie pas toujours la négation directe de la théorie marxiste ou de certaines de ses thèses ou conclusions. L'opportunisme se manifeste parfois dans des tentatives pour se cramponner à telles thèses du marxisme, désormais vieilles, et les convertir en dogmes, en vue de freiner par là le développement ultérieur du marxisme, et, partant, de freiner aussi le progrès du mouvement révolutionnaire du prolétariat." ("Histoire du PC(b) d'URSS", p.396)

(6) La négation par les révisionnistes de la validité internationale des traits fondamentaux de la révolution d'Octobre

La victoire de la révolution socialiste d'Octobre fut un triomphe gigantesque pour le marxisme développé plus avant sous les conditions de l'impérialisme, le léninisme. Chez les révolutionnaires de tous les pays s'enflamma le débat sur la mise en valeur de cette victoire mondiale historique gigantesque.

Dans cette situation, il va de soi que tous les opportunistes et les révisionnistes s'efforcèrent de saper l'immense autorité de la révolution d'Octobre non seulement par des diffamations directes, mais aussi par toutes les limitations possibles, par des "si" et des "mais" aux multiples facettes tout en faisant des courbettes hypocrites devant elle.

Faisant appel à chaque chauvinisme dominant concerné, des bandits révisionnistes tels que Kautsky et Turatti déclarèrent que la révolution russe serait justement "typiquement russe", et qu'elle ne devrait justement pas être un exemple pour les "pays civilisés".

Au premier congrès mondial de l'Internationale communiste, Lénine déclencha un débat sur cette question et expliqua point par point la grande importance internationale de la révolution d'Octobre et discuta des fondements de la théorie bolchevique comme d'un exemple pour tous les pays.

Lénine fit ressortir dans son texte "La maladie infantile du communisme, le 'gauchisme'", destiné aux communistes de tous les pays:

"Pendant les premiers mois qui suivirent la conquête du pouvoir politique par le prolétariat en Russie (25 octobre - 7 novembre 1917), il pouvait sembler que les différences très marquées entre ce pays arriéré et les pays avancés de l'Europe occidentale y rendraient la révolution du prolétariat très différente de la nôtre. Aujourd'hui nous avons par-devers nous une expérience internationale fort appréciable, qui atteste de toute évidence que certains traits essentiels de notre révolution n'ont pas une portée locale, ni particulièrement nationale, ni uniquement russe, mais bien internationale. Et je ne parle pas ici de portée internationale au sens large du mot: il ne s'agit pas de certains traits, mais tous les traits essentiels et aussi maints traits secondaires de notre révolution ont une portée internationale, en ce sens qu'elle exerce une action sur tous les pays. Non, c'est dans le sens le plus étroit du mot, c'est-à-dire en entendant par portée internationale la valeur internationale ou la répétition historique inévitable, à l'échelle internationale, de ce qui s'est passé chez nous, que certains traits essentiels de notre révolution ont cette portée." (...) "Mais en ce

moment de l'histoire, les choses se présentent ainsi: l'exemple russe montre à **tous** les pays quelque chose de tout à fait essentiel, de leur inévitable et prochain avenir." (Lénine, "La maladie infantile du communisme, le 'gauchisme'", Œuvres, tome 31, p.15/16, 1920, souligné par Lénine)

La question de la signification internationale de la révolution d'Octobre est liée organiquement à la lutte ayant suivi de Staline pour la défense du léninisme en tant que marxisme de l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne.

Staline mena une lutte idéologique pour imposer le léninisme contre des gens comme Sinoviev, qui faisaient ressortir la paysannerie en Russie dans la définition du léninisme. Staline montre que cela signifie

"transformer le léninisme, de doctrine prolétarienne internationale, en un produit du particularisme russe.

C'est faire le jeu de Bauer et de Kautsky, qui nient la valeur du léninisme pour les autres pays, plus développés au point de vue capitaliste." (...)

"Est-ce que le léninisme n'est pas la généralisation de l'expérience du mouvement révolutionnaire de **tous** les pays? Est-ce que les principes de la théorie et de la tactique du léninisme ne valent pas, ne sont pas obligatoires pour

les partis prolétariens de **tous** les pays?"

(Staline, 1926, "Des questions du léninisme", p.158)

La définition du léninisme comme marxisme de l'époque de l'impérialisme et de la révolution socialiste veut aussi dire que le danger de dogmatisme est dès lors posé d'une manière différente qu'au début de cette époque. Il est connu que l'impérialisme est le stade le plus élevé, et final, du capitalisme, et plus aucun passage à une nouvelle époque n'est possible dans le cadre du capitalisme. Tant que le capitalisme existe, donc, tant que l'impérialisme continue d'exister, en tant que son stade le plus élevé et final, les communistes ne peuvent plus se retrouver dans une situation comparable à celle du temps de Lénine, quand à la suite du passage

du stade prémonopoliste du capitalisme à son stade monopoliste, impérialiste, donc à la suite de l'avènement d'une nouvelle époque, apparut la nécessité de rejeter certains principes stratégiques fondamentaux et de les remplacer par de nouveaux.

C'est pour cela que le danger du dogmatisme, en tant que méthode démagogique de révision de l'essence du marxisme, ne peut plus jouer le même rôle que du temps de Kautsky.

Le danger de dogmatisme existe cependant, même si c'est dans des proportions qualitativement différentes, comme justement la lutte de Staline contre la ligne de Trotski sur la révolution chinoise et surtout par rapport à la révolution des peuples opprimés le montre.

(7) La validité générale du léninisme pour tous les pays et le danger de reporter de façon dogmatique des expériences spécifiques à la révolution d'Octobre sur la révolution de pays semi-féodaux et semi-coloniaux

La révolution d'Octobre ouvrit l'ère de la victoire de la révolution prolétarienne mondiale. La révolution prolétarienne mondiale ne comprend pas seulement la révolution dans les pays capitalistes, mais aussi, comme Lénine le fit ressortir, les révolutions dans les

"Ébauche des thèses sur la question nationale", Œuvres, tome 31, p.150)

Si, par rapport aux pays capitalistes d'Europe de l'ouest, dans lesquels

"États et nations plus arriérés, où prédominent des rapports de caractère féodal, patriarcal ou patriarcal paysan". (Lénine, 1920,

"les forces essentielles - et les formes essentielles de l'économie sociale" (Lénine, cité d'après Staline, "Les questions du léninisme", p.158)

étaient les **mêmes** qu'en Russie, le danger principal était que les expériences fondamentales de la révolution d'Octobre ne soient **pas** prises pour exemple, par rapport à la révolution dans des pays aux rapports précapitalistes, il existait tout de même aussi plus fortement le danger de reporter de façon dogmatique des expériences de la Russie capitaliste sur ces pays.

Par rapport à ces pays aussi, il fallait en premier lieu défendre les bases de la théorie du marxisme-léninisme, sa validité universelle contre toutes les attaques révisionnistes. Un grand nombre d'enseignements fondamentaux de la révolution d'Octobre aussi, comme par exemple la nécessité de l'hégémonie du prolétariat, du parti bolchévique, de la destruction armée de l'ancien appareil d'État etc... étaient et sont valables même pour ces pays.

Cependant, en ce qui concerne ces pays, les communistes se trouvaient malgré cela placés devant une grande tâche supplémentaire que Lénine formula ainsi:

“sur la base de la théorie et de la pratique générales du communisme, il vous faut, en vous adaptant aux conditions spécifiques inexistantes dans les pays d'Europe, apprendre à appliquer cette théorie et cette pratique là où la paysannerie forme la masse principale, où il

s'agit de lutter non contre le capital,⁵ mais contre les vestiges du moyen âge.” (Lénine, “Rapport présenté au IIe congrès de Russie des organisations communistes des peuples d'Orient”, 1919, Œuvres, tome 30, p.159/160)

Sinoviev et Trotski agirent exactement à l'opposé de cette exigence de Lénine. Suivant leur chauvinisme européen, ils propagèrent à l'égard des peuples opprimés, prenant une pose dogmatique, justement les expériences de la révolution d'Octobre qui ne pouvaient pas être reportées à leurs conditions.

Il s'agit là en particulier de la question des accords possibles avec la **bourgeoisie** de ces pays en lutte contre l'impérialisme et le féodalisme. Trotski et Radek, en appelant aux expériences de la révolution d'Octobre, refusaient tout accord avec la bourgeoisie des pays semi-féodaux et semi-coloniaux concernés. Il y avait et il y a en effet un tel principe pour la révolution russe et les révolutions des pays capitalistes, mais le marxisme exige justement de comprendre les principes plus

⁵Ici, comme il ressort du contexte, Lénine ne pense naturellement pas que la lutte contre le capital des pays impérialistes ayant pénétré n'y serait d'aucune utilité, mais il ne fait que constater que pour ce qui est de l'essentiel, aucun capital national propre à ces pays n'y est développé, et que de ce fait, ce n'est pas non plus la lutte contre un tel capital qui est prioritaire.

profondément en relation avec les rapports donnés.

D'où ce principe du refus de tout accord avec la bourgeoisie était-il dérivé? Et dans quelles conditions était-il donc valable?

Trotski fit la démonstration de sa méthode antimarxiste en ne se posant même pas ces questions, et en reportant simplement le principe cité par exemple sur la révolution **chinoise**.

Staline, au contraire, partait en tant que marxiste d'une telle interrogation et, dans l'intérêt de la révolution chinoise et de l'éclaircissement de la théorie du marxisme-léninisme, il combattait les méthodes et les thèses de Trotski.

Staline expliquait:

“De quoi partent l'Internationale communiste et les partis communistes en général pour examiner les problèmes du mouvement révolutionnaire dans les pays coloniaux et dépendants?

Leur point de départ consiste à faire une **différence** stricte entre la révolution dans les pays impérialistes, dans les pays qui oppriment d'autres peuples, et la révolution dans les colonies et les pays dépendants, dans les pays qui sont sous le joug de l'oppression impérialiste d'autres États. La révolution dans les pays impérialiste, c'est une chose: là, la

bourgeoisie y est l'opresseur d'autres peuples; la bourgeoisie y est contre-révolutionnaire durant toutes les phases de la révolution” (...)

“La révolution dans les colonies et les pays dépendants, c'est autre chose: l'oppression impérialiste par d'autres États y est l'un des facteurs de la révolution; cette oppression ne peut faire moins que d'affecter la bourgeoisie nationale aussi; pendant une phase et une période déterminées, la bourgeoisie nationale peut appuyer le mouvement révolutionnaire de son pays contre l'impérialisme” (...) (Staline, 1927, traduit par nous de l'allemand et de l'espagnol d'après SW 10, p.9/10 et Obras, tomo X, p.11)

Le léninisme ne tient pas seulement compte des expériences de la révolution d'Octobre, mais des expériences des révolutions de tous les pays. Il est nécessaire dans chaque cas isolé de se rendre bien clair quelles étaient les conditions qui servirent à expliquer certaines directives et certains principes du léninisme et, par conséquent, quelles sont les conditions de leur validité.

Ceci est l'un des grands enseignements de la lutte de Staline pour imposer le léninisme en luttant contre l'opposition trotskiste-sinoviéviste et sa falsification des principes du léninisme.

(8) La lutte de Staline contre la montée du révisionnisme moderne après la victoire complète du léninisme

À la veille de la Deuxième Guerre mondiale, en luttant contre des déviations trotskistes, Staline et le CC du PC(b) d'URSS ainsi que le Comité exécutif de l'Internationale communiste avaient atteint la victoire complète du léninisme dans le sens que les représentants de déviations antimarxistes ne pouvaient plus monter ouvertement au créneau contre le léninisme.

La victoire historique mondiale de l'Union soviétique socialiste sur le fascisme hitlérien a continué à élever le léninisme et son défenseur conséquent. Staline, sur le plan international. Cela ne signifie pas toutefois que, sur le plan idéologique, de nouvelles attaques révisionnistes n'eussent pas été à nouveau possibles - à partir de là en faisant appel de façon démagogique au léninisme. Au contraire!

La concentration nécessaire sur la victoire militaire et les immenses pertes en cadres qualifiés favorisèrent la possibilité de nouvelles attaques et déviations révisionnistes.

Staline et le CC du PC(b) d'URSS firent face à ce danger en ouvrant le débat, en tirant à la lumière du grand jour les déviations révisionnistes et en les combattant dans plusieurs domaines, dans ceux de la philosophie, de l'art et de la littérature, de l'économie

politique, etc...

À l'échelle internationale, des victoires grandioses avaient été arrachées et de nettes transformations avaient eut lieu. Tandis que le Bureau d'Information Communiste dévoilait et critiquait des déviations opportunistes de droite battant le pavillon de "la voie spécifique" au sein des partis communistes des pays capitalistes et ouvrait en particulier la lutte contre le révisionnisme titiste, Staline assénait dans son œuvre "Problèmes économiques du socialisme en URSS" un grand coup à des tentatives révisionnistes à l'intérieur de l'Union soviétique de déclarer désuets certains principes du léninisme et de considérer certaines lois de l'impérialisme comme n'étant plus valables.

Staline ré-expliquait tout d'abord dans cette œuvre l'existence de lois objectives dans le cadre de conditions objectives données, et que bien qu'elles puissent être découvertes et utilisées, elles ne peuvent pas être abrogées.

Il expliquait que la reconnaissance de l'existence de telles lois de la société est la condition préliminaire pour, au travers de leur découverte scientifique, pouvoir diriger en tant que parti communiste et agir en tant qu'État socialiste, de façon planifiée et prévoyante. Il disait de faire attention à

l'état d'esprit existant chez les personnes qui étaient "prises de vertige" devant les succès extraordinaires de l'Union soviétique et exigeait une vaste éducation dans l'esprit du marxisme-léninisme:

"Je pense que la répétition systématique des vérités dites 'notoires', que leur explication patiente est un des meilleurs moyens pour donner à ces camarades une éducation marxiste." ("Problèmes économiques du socialisme en URSS", 1952, Éditions sociales, Paris 1952, p.11)

L'importance politique extraordinaire dans des questions internationales de la lutte de Staline contre des tendances montantes à ne plus respecter les lois de la société, et par conséquent les directives et les principes du marxisme-léninisme, a été décrit par Staline lui-même dans la sixième partie de son œuvre, par rapport à la question de l'impossibilité d'éviter qu'il y ait des

guerres entre les pays capitalistes.

Face aux gens qui faisaient appel à diverses "conditions internationales nouvelles" et qui exigeaient de prendre pour point de départ "l'analyse concrète de phénomènes nouveaux", Staline fit ressortir la nécessité de reconnaître comme tout aussi valable qu'auparavant les lois de l'impérialisme et en particulier la loi de l'impossibilité d'éviter qu'il y ait des guerres entre pays capitalistes.

Cette lutte montre que du temps de Staline aussi, des déviations révisionnistes montaient dans le PC d'URSS et dans le mouvement communiste mondial, le point crucial est cependant que Staline a **affronté** de façon résolue ce baratin révisionniste des "conditions nouvelles" et en particulier qu'il a démasqué leurs principaux représentants d'alors, les révisionnistes titistes, et qu'il a énergiquement combattu et réfuté les principales thèses idéologiques des révisionnistes de ce temps-là.

III. La réponse du PC de Chine aux falsifications des principes du marxisme-léninisme par les révisionnistes khrouchtchéviens

Ce n'est pas par hasard que dans leurs attaques contre la théorie et les principes du marxisme-léninisme, les révisionnistes khrouchtchéviens dirigèrent la pointe de leurs piques contre Staline, qui avait défendu dans ses textes la grande œuvre de Lénine et

qui avait en particulier fait ressortir ses principes universellement valables.

Cette attaque contre Staline et de ce fait contre le léninisme fut menée, comme cela a déjà été montré, sous le drapeau de la lutte contre le "dogmatisme" et de

l'imposition de nouvelles conclusions et de nouveaux principes correspondant soi-disant aux "conditions nouvelles".⁶

À notre avis, il aurait été nécessaire de combattre ces attaques à l'aide de toutes les armes de grande envergure élaborées par Marx, Engels, Lénine et Staline et

⁶Voir: Note 2: Sur quelques sources du courant "antidogmatique" actuel, p.42.

de continuer et de développer plus avant leur lutte résolue et ferme sur les principes contre tout révisionnisme.

Étudions maintenant à la lumière de cette nécessité si et jusqu'à quel point le PC de Chine l'a fait et a répondu correctement à la démagogie des révisionnistes khrouchtchéviens.

Critique du schéma de trois mondes de Deng Hsiao-ping

GDS n°6, 67 pages, DM 4.-, contient entre autre:

- ① Les révisionnistes spéculent depuis toujours avec de „nouvelles conditions"
- ② Le monde actuel est marqué par la lutte décisive entre le camp de la révolution et le camp de la contre-révolution
- ③ Lénine et Staline propageaient depuis la Révolution socialiste d'Octobre l'existence de deux mondes: du vieux monde capitaliste et du nouveau monde socialiste
- ④ L'exagération outrancière du danger de guerre mène à la propagande qu'une nouvelle guerre mondiale serait inévitable
- ⑤ On ne peut pas s'appuyer sur un révisionnisme pour en combattre un autre

Accomplir les tâches existantes en apprenant de Staline!

GDS n°13, 40 pages, DM 4.-, contient entre autre:

- ① Mettre la méthode d'études de Staline en pratique
- ② Défendons le léninisme comme marxisme de l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne
- ③ Pas de victoire de la révolution sans alliance du prolétariat de nations dominantes avec les peuples des nations opprimées
- ④ Les enseignements de Staline sur la lutte des classes sous la dictature du prolétariat son une arme aiguisée dans la lutte contre l'opportunisme de toutes nuances
- ⑤ Édifier le parti de type nouveau en apprenant de Staline
- ⑥ Est-ce que Staline, est-ce que les classiques ni firent pas d'erreurs?

(1) Positions correctes du PC de Chine

Dès l'introduction, les propositions du PC de Chine concernant la ligne générale du mouvement communiste international soulignent tout à fait correctement:

"La ligne générale du mouvement communiste international doit être fondée sur la théorie révolutionnaire marxiste-léniniste relative à la mission historique du prolétariat, et ne doit pas s'en écarter." ("Propositions concernant la ligne générale du mouvement communiste international", réponse du CC du PC de Chine à la lettre du 30 mars 1963 du CC du PC de l'Union Soviétique, dans "Polémique", p.4)⁷

À un autre endroit, le PC de Chine met en avant de façon tout autant

entièrement correcte contre les révisionnistes khrouchtchéviens:

"Un marxiste-léniniste conséquent et un véritable parti marxiste-léniniste doivent donner la première place aux principes." (Ibid., p.50)

Nous soulignons qu'il est indéniable que ce comportement du PC de Chine par rapport à la théorie du marxisme-léninisme et aux principes correspond aux enseignements de Marx, Engels, Lénine et Staline.

Une analyse plus exacte des "propositions" montre toutefois que dans ses "propositions", le PC de Chine ne s'en tint absolument pas de façon conséquente à ces thèses qu'il avait formulées, et qu'il ne les plaça pas à la base de toute son action du temps de la polémique contre les révisionnistes khrouchtchéviens.

⁷Cité ci-dessous sous le diminutif: "Propositions".

(2) Principes ou "analyse concrète" comme point de départ de la ligne générale?

Quelques pages seulement après avoir correctement souligné la nécessité de prendre les théories révolutionnaires du marxisme-léninisme, et elles **seulement**, comme ligne de conduite, les "propositions" prennent déjà une autre position et émettent une autre thèse:

"La définition de la ligne générale du mouvement communiste international a pour **point de départ l'analyse de classe concrète de la situation politique et économique du monde prise dans son ensemble** et celle des **situations concrètes** dans le monde, en d'autres termes, **l'analyse de classe concrète des contradictions fondamentales du monde contemporain**." ("Propositions", dans "Polémique", p.7)

Là, il devient nettement visible que, dans sa tentative de réfuter les révisionnistes modernes, le PC de Chine reste entièrement dans le cadre de l'argumentation typique des révisionnistes khrouchtchéviens. Les révisionnistes khrouchtchéviens disaient: Nous devons fixer la ligne générale **en partant de la situation nouvelle** par de nouvelles "analyses concrètes". Au lieu de dévoiler et de clarifier ce que cette mise en avant de la soi-disant "analyse concrète" par rapport aux principes et par conséquent

à toute la théorie révolutionnaire du marxisme-léninisme, le PC de Chine souligne même ici, de son côté, ce **point de départ** et cette approche. Il ne reproche au fond au PC d'URSS que de ne pas avoir analysé assez **correctement et concrètement**, au lieu de mettre au pilori le reniement de la primauté de la théorie. Avec cela, le PC de Chine a reculé devant la question décisive.⁸

Rappelons nous encore une fois l'argumentation de Lénine contre Bogdanov, qui a une grande importance de fond pour cette question:

"en suivant le chemin tracé par la théorie de Marx, nous nous rapprocherons de plus en plus de la vérité objective (sans toutefois l'épuiser jamais): quelque autre chemin que nous suivions, nous ne pourrions arriver qu'au mensonge et à la confusion." (Lénine, Œuvres, tome 14, p. 147)

Lénine a répondu aussi nettement à la question du point de départ et c'est ainsi, et seulement ainsi, qu'il aurait fallu contrer les révisionnistes khrouchtchéviens.

On peut objecter que, d'une manière ou

⁸Voir la note 3: Le "sympathique concret" et "l'abstrait antipathique".

d'une autre, il s'agit d'utiliser pour fixer la ligne générale **tout autant** les principes du marxisme-léninisme, la théorie du marxisme-léninisme, **que** l'analyse concrète **aussi**. Toutefois, cette objection reste superficielle. En effet, les **deux** sont nécessaires et essentiels, mais les deux parties n'ont pas le même poids.

Nous n'arrivons pas à la théorie du marxisme-léninisme par "l'analyse concrète" des conditions **actuelles**, ses principes ne résultent pas de nos analyses actuelles, mais de la mise en valeur de l'analyse des lois de l'ensemble du développement et des rapports sociaux par Marx, Engels, Lénine et Staline. Comme Lénine le dit, si l'on veut faire de "l'analyse concrète" des conditions actuelles, à la place de la théorie marxiste-léniniste, le **point de départ**, il ne peut en ressortir que de la confusion. On peut alors se disputer autant qu'on veut sur les résultats avec les révisionnistes modernes, d'une manière ou d'une autre, toute personne qui ne part pas de la théorie et des principes du marxisme-léninisme ne

pourra pas connaître profondément la réalité, en partant de ses lois, ne pourra pas la connaître dans ses rapports internes, ne pourra donc pas vraiment la connaître correctement.

La thèse du PC de Chine, prendre "l'analyse concrète" et non pas les principes comme point de départ, c'est une attaque pesant lourd en particulier contre l'approche marxiste-léniniste de la connaissance décrite par Lénine dans "Matérialisme et empiriocriticisme" et un concept de base révisionniste pour fixer la ligne générale.

Nous devons refuser pour cela cette thèse centrale du PC de Chine comme étant **fausse à la base** et mener une lutte énergique pour qu'en fixant la ligne générale du mouvement communiste mondial, comme aussi pour qu'en expliquant certains phénomènes nouveaux, ce soient **en premier lieu** et avant tout la théorie du marxisme-léninisme, ses principes fondamentaux (en tant que concentré de cette théorie), qui soient pris comme point de départ.

IV. Conséquences pratiques-politiques tirées par les révisionnistes khrouchtchéviens des soi-disant conditions nouvelles

La révision des fondements du marxisme-léninisme par la direction du PC d'URSS n'était pas un but en soi, mais servait certains buts politiques. La direction khrouchtchéviennne du PC d'URSS était un ennemi du marxisme-

léninisme parce que celui-ci faisait directement obstacle à ses plans contre-révolutionnaires.

Comment elle utilisait ce faisant les conditions prétendument nouvellement

apparues pour jeter par dessus bord les principes du léninisme est montré par les deux exemples suivants dans le domaine de la politique internationale: la thèse de l'impérialisme soi-disant devenu "pacifique" et l'affirmation du "rôle décisif" des pays socialistes pour la révolution mondiale.

(1) L'impérialisme devenu "pacifique"

Les révisionnistes khrouchtchéviens attaquèrent de front la thèse établie par Lénine qu'il est impossible d'éviter qu'il y ait des guerres entre des pays capitaliste tant qu'existe l'impérialisme.

Sous prétexte de rapports de force ayant changé après la Deuxième Guerre mondiale, le XXe congrès du PC d'URSS propagea directement que cette thèse de Lénine serait fausse:

"La thèse ci-dessus était tout à fait juste pour cette période. Mais, à l'heure actuelle, la situation a **foncièrement** changé." (...)

"Même si ce n'est pas par rapport à cette question, le PC de Chine formule tout de même dans son quatrième commentaire de façon très ambiguë que la situation après la Deuxième Guerre mondiale serait **"toute différente"** ("Polémique", p.197, note de la traduction: dans la version allemande, il est écrit "grundlegend anders", c'est-à-dire "fondamentalement différente", cf. "Polemik", p.209) de celle d'avant. C'est avant tout en relation avec la thèse fausse de "l'analyse concrète" comme "point de départ" qu'une telle formule doit être considérée comme une capitulation devant des affirmations analogues des révisionnistes khrouchtchéviens. Il aurait été correct et nécessaire de souligner justement dans la lutte contre les révisionnistes khrouchtchéviens que, malgré de grands changements, la situation après la Deuxième

"Mais les guerres ne sont pas inévitables, ne sont pas fatales." (Recueil de documents du XXe congrès du PC d'URSS, p.41 - 44)

Cette révision ouverte des enseignements de Lénine servait à embellir l'impérialisme des USA et des autres puissances impérialistes. Après qu'ils aient eut jeté par dessus bord l'enseignement de Lénine, les révisionnistes khrouchtchéviens propagèrent par rapport à l'impérialisme des USA:

"Nous (l'U.R.S.S. et les États-Unis) sommes les pays les plus puissants au monde. Si nous nous unissons dans l'intérêt de la paix, il n'y aura pas de guerre. Et si un fou s'avisait alors de déclencher la guerre, il nous suffirait de le menacer du doigt pour qu'il se calme." (Cité d'après "Polémique", p.257/258)

Ce fut l'une des principales manœuvres par lesquelles les révisionnistes khrouchtchéviens tentèrent de déguiser

Guerre mondiale n'est pas fondamentalement (ni "toute", n.d.l.t.) différente d'avant, que les principes du léninisme continuent donc d'avoir une validité universelle.

leur réconciliation avec l'impérialisme mondial. Cela atteint le sommet quand ils décrivent en particulier l'impérialisme des USA sous un faux éclairage. D'un côté, ils faisaient comme si l'était le seul impérialisme potent qui serait resté après la Deuxième Guerre mondiale, de l'autre, ils propagèrent qu'avec ces circonstances nouvelles, lui aussi serait devenu si "raisonnable" que l'on pourrait et que l'on devrait travailler avec lui dans l'intérêt de la paix et de la sécurité du monde.

Ce faisant, les révisionnistes khrouchtchéviens spéculaient sur la circonstance que l'impérialisme des USA était la seule puissance impérialiste à être sortie renforcée de la Deuxième Guerre mondiale, tandis que les autres puissances impérialistes avaient été ou vaincues pendant la guerre, ou alors plus ou moins affaiblies par ses suites. Les révisionnistes khrouchtchéviens présentèrent la chose comme si l'ensemble de la question de l'impérialisme mondial se réduisait au problème de l'impérialisme des USA, avec qui il se serait agit alors de s'entendre, de travailler communément et de résoudre ainsi toutes les questions de ce temps. Avec cela, ils niaient toutes

les lois de l'impérialisme. Prenant pour prétexte la supériorité de l'impérialisme des USA, ils nièrent en particulier aussi que c'est une loi que les contradictions entre impérialistes s'exacerbent, en particulier à cause du renforcement inévitable des autres grandes puissances impérialistes temporairement abattues.

En fait, si l'impérialisme des USA était devenu "raisonnable" et "pacifique" tandis que les autres impérialistes étaient devenus plus ou moins insignifiants et "impuissants", toutes les puissances impérialistes se seraient ainsi transformées en des forces prêtes à la paix, aucunement intéressées par une guerre, et il ne serait resté tout au plus que le problème de quelques solitaires inéducables, de quelques "fous" qui n'auraient rien appris de l'histoire et contre qui on devrait diriger un "index menaçant". En fait, il en découlait que l'impérialisme des USA aurait dû tenir en laisse ses quelques incorrigibles "tournés éternellement vers le passé" tandis que les révisionnistes khrouchtchéviens promettaient de mettre hors d'état de nuire les révolutionnaires qui s'accrochaient malgré toutes les mises en garde à la lutte révolutionnaire et à la lutte de libération contre l'impérialisme.

(2) Est-ce que les pays socialistes sont devenus la "force décisive" de la révolution mondiale?

Les révisionnistes khrouchtchéviens prétextèrent du fait qu'après la Deuxième Guerre mondiale, il n'y avait

plus seulement un pays socialiste, que toute une série d'autres pays s'étaient avancés sur la voie du socialisme, pour

déclarer:

“La contradiction entre le capitalisme et le socialisme est la contradiction essentielle de notre époque. Les destinées de la paix, de la démocratie et du socialisme dépendent dans une mesure décisive de l’issue de la lutte entre les deux systèmes mondiaux.” (“Polémique”, p.514, lettre du CC du PC d’URSS au CC du PC de Chine.)

Pour pouvoir évaluer correctement ce point de vue, on doit prendre en considération que les dirigeants du PC d’URSS ne comprenaient absolument pas par “système mondial du socialisme” toutes les forces du camp de la révolution prolétarienne mondiale, mais uniquement les **pays** du “système mondial du socialisme”, qu’ils proclamèrent “force principale dans la lutte contre l’impérialisme”. (Lettre ouverte du PC d’URSS..., “Polémique”, p.588)

Dans le même sens, se reportant rien qu’aux **pays**, les révisionnistes khrouchtchéviens propagèrent que “le système socialiste mondial” serait devenu “le facteur décisif du développement de la société humaine” (ibid., p.582). C’est-à-dire qu’ils proclamèrent toutes les autres forces de la révolution prolétarienne mondiale secondaires par rapport aux pays socialistes. Oui, ils allèrent même jusqu’à déclarer qu’il serait “bien plus difficile, sinon impossible” que les

peuples des autres pays puissent accomplir leurs tâches et réaliser leurs buts “sans l’aide des pays socialistes” (ibid., p.588).

Cela leur servait à faire du rôle des pays socialistes quelque chose d’absolu, à le proclamer carrément “le facteur décisif du développement de la société humaine” et ainsi à proclamer de manière absolue que la contradiction entre les États socialistes et les États de l’impérialisme mondial, qui n’est que l’une des différentes contradictions fondamentales de notre temps, serait la contradiction fondamentale centrale.

Avec cela, ils plaçaient en fait cette contradiction là à la place de toutes les contradictions fondamentales, de telle sorte que la lutte entre le camp de l’impérialisme mondial et le camp de la révolution prolétarienne mondiale était réduite à la lutte entre les **États** du socialisme et ceux de l’impérialisme mondial.

Il coule de source que si la contradiction entre les États du socialisme et ceux de l’impérialisme forme le noyau du problème, les **autres** contradictions fondamentales par lesquelles se manifeste la contradiction entre le camp de la révolution prolétarienne mondiale et celui de l’impérialisme mondial, c’est-à-dire la contradiction entre le prolétariat et la bourgeoisie dans les pays impérialistes, ainsi que la contradiction entre les peuples opprimés et l’impérialisme dans les pays semi-féodaux et semi-coloniaux

ne sont plus dotées que d’une signification secondaire et dérivée.

Avec cela, la lutte du prolétariat et des peuples opprimés n’est plus dotée que d’une **fonction d’aide** et n’est plus un facteur politique fondamental. Ce n’est plus alors que la lutte entre les pays socialistes et les pays de l’impérialisme mondial qui a une importance

fondamentale, ce qui, pour les révisionnistes khrouchtchéviens, ne correspondait alors à rien de plus que la “concurrence pacifique” et la “coexistence pacifique” en tant que ligne générale, qui, paraît-il, ferait peu à peu disparaître l’impérialisme de ce monde et qui apporterait par cette voie la chance et la grâce aux peuples.

V. Les conséquences pratiques-politiques tirées par le PC de Chine du placement de “l’analyse concrète” devant les principes du marxisme-léninisme

Dans les “Propositions” et dans toute la “Polémique” du PC de Chine, il devient visible qu’il n’accepte pas les thèses de “l’impérialisme devenu pacifique” et du “rôle décisif des pays socialistes” et qu’il tente de les affronter.

Mais suite à son approche erronée de la ligne générale surtout et aussi du révisionnisme khrouchtchévien lui-même, il ne voit pas les déviations des révisionnistes khrouchtchéviens dans le domaine où elles se trouvent principalement, mais il les cherche et les trouve ailleurs. Il les considère comme une faute faite en effectuant “l’analyse concrète” et non pas comme des conséquences de leur trahison révisionniste des principes.

Ainsi, le PC de Chine ne s’efforce **pas** sur le fond de réfuter de façon ferme sur les principes les conceptions des révisionnistes khrouchtchéviens en

partant de la théorie du marxisme-léninisme, mais il se contente pour l’essentiel d’opposer ses “analyses concrètes” - malheureusement pas basées sur les principes du marxisme-léninisme non plus - à celles des révisionnistes khrouchtchéviens.

Quand la direction du PC d’Union Soviétique propage que l’impérialisme des USA serait pacifique, le PC de Chine oppose à cela: Notre “analyse concrète” montre que l’impérialisme des USA est le principal ennemi international.

Quand la direction du PC d’Union Soviétique propage que la contradiction entre les États socialistes et les États du camp impérialiste serait devenue la contradiction principale, le PC de Chine oppose à cela: Il résulte de notre “analyse concrète” que toutes les contradictions se “concentrent” en Asie,

en Afrique et en Amérique latine.

Cela donne des résultats analogues dans beaucoup d'autres domaines. C'est justement parce qu'un tel "antirévisionnisme" reposant

idéologiquement sur une même mise en arrière des principes ne peut pas vraiment contrer le révisionnisme khrouchtchévien qu'il est nécessaire de considérer quelque peu plus exactement ces erreurs du PC de Chine.

(1) La ligne générale doit-elle être dirigée contre l'impérialisme-US ou contre l'impérialisme mondial?

Quand il est déclaré dans les "Propositions" que la ligne générale devrait être "dirigée contre la stratégie mondiale contre-révolutionnaire de l'impérialisme américain" ("Propositions", p.5) et qu'un "front uni contre les impérialistes des USA et leurs laquais" devrait être érigé au niveau mondial, ainsi, il est expliqué par là que la cible de la lutte mondiale devrait être l'impérialisme des USA à côté de ses hommes de main et laquais immédiats. Quand il est dit plus loin que la ligne générale du mouvement communiste international devrait "donner une orientation générale aux luttes révolutionnaires du prolétariat et des peuples de tous les pays" (p.6), il est ainsi souligné avec cela sans quiproquos possible que la lutte doit être mondialement concentrée sur une grande puissance impérialiste: l'impérialisme américain justement.

À notre avis, ce qui s'exprime ici, de même que dans beaucoup d'autres passages de la "Polémique", c'est une conception étroite et bornée de la ligne générale du mouvement communiste mondial à notre époque.

Il va de soi qu'il était et qu'il reste absolument nécessaire de diriger la lutte contre la stratégie mondiale contre-révolutionnaire de l'impérialisme américain. Mais il n'est pas question ici d'une tâche importante entre autres, mais absolument de la ligne générale. Avec cela, la lutte contre un pays impérialiste particulièrement puissant est mise à la pace de la lutte contre l'impérialisme mondial, et la lutte nécessaire en même temps contre toutes les autres puissances impérialistes, et par conséquent contre l'impérialisme mondial dans l'absolu, est pratiquement retirée de la ligne générale. Plus tard, cette erreur a trouvé sa continuation dans la théorie des "superpuissances" et dans les conceptions de la "théorie des trois mondes".

Critiquer les révisionnistes modernes surtout parce qu'ils soutenaient un impérialisme donné et les affronter avec une stratégie opposée qui se réduit de son côté avant tout à la lutte contre cet impérialisme donné, qui est considéré comme étant le "principal", tandis que la question d'ensemble du comportement à l'égard de

l'impérialisme mondial de façon absolue et des autres grandes puissances impérialistes en particulier reste sans être contredite, c'est pire

qu'une demi-mesure, ce n'est au fond que le remplacement d'un révisionnisme par un autre.

(2) "Concentration des contradictions fondamentales" en Asie, en Afrique et en Amérique latine?

Contre la thèse erronée qui trahit la révolution des peuples se trouvant dans le camp de l'impérialisme, et qui ne représente rien d'autre qu'un signe avant-coureur du social-impérialisme, que "les pays socialistes" joueraient "le rôle décisif", le PC de Chine utilisa de son côté la thèse:

"C'est dans les vastes régions d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine que convergent les différentes contradictions du monde¹⁰ contemporain". ("Propositions", p.13)

Contre le fait que la direction du PC d'Union Soviétique ait rendu absolue la contradiction entre États socialistes et États du camp impérialiste, le PC de Chine rendait ainsi de facto une autre contradiction absolue, la contradiction entre l'impérialisme et les peuples opprimés.

Cela pèse d'autant plus lourd que le PC de Chine fixe tout de suite cette

conception pour une "époque contemporaine"¹¹ pas plus définie que ça, de tel sorte qu'il est sous-entendu que les choses auraient été différentes pendant l'époque ayant duré jusqu'à maintenant.

Si nous portons déjà ici notre attention sur cette thèse du PC de Chine - nous reviendrons dans le détail sur toutes ces questions dans la partie III B - c'est pour deux sortes de raisons:

D'une part, il est visible que le PC de Chine ne s'opposa pas en réalité au révisionnisme khrouchtchévien avec une description ferme sur les principes des bases du marxisme-léninisme sur es contradictions fondamentales et leurs relations réciproques.

Mais d'autre part, il est visible que ce n'est pas un hasard, mais la conséquence logique de sa mise de "l'analyse concrète" devant les fondements de la théorie du marxisme-léninisme.

¹⁰N.d.l.t.: Dans la traduction allemande des "Propositions", il est écrit "Epoche" (époque), à la place de "monde", cf. "Polemik", p. 14.

¹¹N.d.l.t.: Voir la note précédente.

VI. La nécessité d'exposer systématiquement les enseignements de Lénine et de Staline sur l'époque de l'impérialisme et les tâches de l'internationalisme prolétarien

La mise en valeur précédente de quelques facettes de la lutte de Marx, Engels, Lénine et Staline à propos de la signification de la théorie du marxisme, et par conséquent du marxisme-léninisme, et des principes basés dessus, ainsi que l'aperçu en gros du comportement des révisionnistes khrouchtchéviens et du PC de Chine par rapport aux principes et à leurs conséquences politiques pratiques montrent à notre avis qu'une description large des enseignements de Lénine et de Staline sur l'époque de l'impérialisme et les tâches de l'internationalisme prolétarien est inévitable pour pouvoir élaborer une position marxiste-léniniste aussi claire que possible.

Comme nous l'avons déjà indiqué plus haut, aujourd'hui, le "dogmatisme", c'est-à-dire s'**accrocher** à des directives dépassées par une nouvelle époque, ne peut pas être un danger décisif, ou le principal danger, car nous vivons toujours à l'époque définie par Lénine et Staline et nous allons y vivre jusqu'à la fin de l'impérialisme mondial. Comme cela a déjà été décrit, l'impérialisme est le plus élevé et le dernier des stades du capitalisme, et dans la lutte pour et jusqu'à son anéantissement complet, aucun développement plus avant d'une époque du marxisme-léninisme n'est possible ou nécessaire. De ce fait justement, les

principaux principes du marxisme-léninisme, tels que **Lénine** et **Staline** les décrivent et les développent, ne peuvent pas être dépassés.

Cela ne signifie pas qu'il n'y ait eut aucune sorte de développement plus avant du marxisme-léninisme à l'**intérieur** de notre époque, par exemple depuis la mort de Lénine. Il va de soi que Staline et les meilleurs élèves de Lénine et de Staline ont enrichi et développé plus avant le marxisme-léninisme par l'utilisation de la théorie du marxisme-léninisme pour certaines questions, situations, certains problèmes dont l'apparition était récente.

Mais il ne pouvaient le faire qu'en **gardant et utilisant** les principes du léninisme, ils ne pouvaient ni ne durent rejeter et remplacer aucune directive fondamentale du marxisme-léninisme.

En d'autres termes: Est fondamentalement valable, et ce pour toute notre époque:

Le révisionnisme moderne est et reste le danger principal dans le mouvement communiste international.

Les révisionnistes modernes utilisent aussi quelques simagrées et quelques trucs dogmatiques et il va continuer à y avoir certaines déviations dogmatiques

et il est évident qu'elles doivent être combattues. De telles déviations consistent avant tout à généraliser certaines expressions de Lénine et de Staline se rapportant seulement à des conditions et des situations tout à fait spéciales, elles consistent à les reporter de façon schématique sur des situations entièrement différentes etc... Ainsi, on pourrait par exemple parler de "dogmatisme" dans ce sens là quand la politique d'alliance d'un pays socialiste avec des pays impérialistes, comme Staline l'a menée à bien pendant la Deuxième Guerre mondiale, est proposée aujourd'hui, dans des conditions entièrement différentes, comme stratégie par les "théoriciens des trois mondes".

Mais ceci n'est pas un problème central, primordial de la lutte de classe sur le front idéologique. Aujourd'hui, à notre avis, la tâche centrale, de loin dominante, vraiment décisive dans la lutte idéologique, c'est bien plus de combattre le non-respect et la falsification de la théorie marxiste-léniniste fermée en soi, **de fustiger l'absence de principes**, donc de déclarer une guerre sans merci avant tout au révisionnisme moderne sous toutes ses nuances et de la mener jusqu'au bout.

Aujourd'hui, nous nous retrouvons sur **toutes** les questions fondamentales dans une situation telle que Lénine l'a indiquée dans "L'État et la révolution" par rapport à la "question de l'État" en 1917. Même la conclusion qu'il y donne

par rapport à la théorie du marxisme englobe à notre avis au millimètre près les tâches que les marxistes-léninistes ont aujourd'hui dans le domaine théorique, pour pouvoir s'opposer de façon conséquente aux falsifications foisonnantes des enseignements de Marx, Engels, Lénine et Staline. Lénine écrivit:

"Devant cette situation, devant cette diffusion inouïe des déformations du marxisme, notre tâche est tout d'abord de **rétablir** la doctrine de Marx sur l'État. Pour cela, il est nécessaire d'emprunter toute une série de longues citations aux œuvres même de Marx et d'Engels." (...) "il est absolument impossible de s'en dispenser. Tous les passages ou, du moins, tous les passages décisifs des œuvres de Marx et d'Engels sur l'État doivent absolument être reproduits aussi complètement que possible afin que le lecteur puisse lui-même se représenter l'ensemble des conceptions, et aussi pour que leur déformation par le 'kautskisme' aujourd'hui prédominant soit démontrée, documents à l'appui, et mise en évidence." ("L'État et la révolution", Lénine, Œuvres, tome 25, p.418)

Il n'y a vraiment pas besoin de souligner particulièrement qu'il ne s'agit aujourd'hui pas uniquement de la question de la théorie de l'État, qu'aujourd'hui, la riche chambre aux

trésors des œuvres de Marx, Engels, Lénine et Staline est accessible et que les Kautskiens contemporains portent différents autres noms.

Note 1: Un exemple éclatant de la manière dont les révisionnistes modernes abaissent le rôle de la théorie: "Le comportement de Fidel Castro par rapport à la théorie révolutionnaire" ou "la théorie est servie après coup"

Nous voulons illustrer ici grâce à l'exemple de Fidel Castro comment les révisionnistes modernes transforment la théorie révolutionnaire en rien d'autre qu'une justification de leur pratique révisionniste. Là, l'exemple de Castro est remarquable de plusieurs points de vue. La révolution à Cuba n'eut pas lieu sous la direction d'un parti marxiste-léniniste. Malgré cela, l'édification du socialisme y a été proclamée. L'ensemble du mouvement communiste d'alors propagea de même sans réserves que le socialisme était en train d'y être édifié. Oui, Fidel Castro et le Parti cubain réussirent même à être pendant un certain temps particulièrement bien vus et à éveiller de grands espoirs chez les forces qui s'opposaient à la trahison khrouchtchéviennne car au début, ils ne se soumièrent pas entièrement aux révisionnistes khrouchtchéviens-brejnéviens. Sans vouloir résoudre même à peu près la question de l'évaluation de Cuba (ce qui serait une tâche très importante, vu la démagogie soi-disant de gauche, faisant semblant d'être révolutionnaire et la dangerosité partielle particulière des révisionnistes

entourant Fidel Castro), ce qui doit être montré ici, c'est quelle sorte de pragmatisme extrême le révisionniste F. Castro prêche. Par l'exemple de la révolution cubaine, Castro donne tout à fait ouvertement l'exemple de son comportement extrêmement méprisant envers la théorie, comme si c'était un mérite particulier.

Dans une interview accordée à la revue "Cuba si" de décembre 1978, Castro se vante que cela aurait été particulièrement habile d'avoir fait une révolution et d'arriver au socialisme sans l'avoir dit au peuple, sans avoir effectué de propagande révolutionnaire pour cela. Ceci est expliqué par l'anticommunisme prédominant à ce moment-là à Cuba. Donc, sans les directives du marxisme-léninisme, on aurait entrepris différentes mesures qui auraient mené Cuba au socialisme:

"Les gens commencèrent à dire: Si c'est ça le socialisme, alors le socialisme est le bienvenu. D'abord, le socialisme est accepté, et ensuite commence l'acceptation

du marxisme-léninisme. Exprimé autrement, les faits précéderent ici les explications théoriques. Puis vint le temps des explications théoriques aussi. Il fut tiré des enseignements et des conclusions de chaque fait, de chaque événement. **Pour finir**, le problème fut analysé de façon théorique. **La théorie fixait donc l'opinion qui s'était constituée, expliquait ce qui se passait.**" (Traduit par nous d'après "Cuba si", décembre 1978, revue de la Société Austro-Cubaine, p.3)

On fait donc la révolution, et on crée ensuite, "pour finir", la théorie pour cette révolution. C'est évidemment un développement plus avant original de l'enseignement de Lénine "sans théorie révolutionnaire, il ne peut pas y avoir de pratique révolutionnaire" dans son contraire: "La pratique va finalement aussi entraîner une théorie correspondante!"

Et Fidel Castro, en tant que grand

"théoricien", ne peut pas s'empêcher de tout de suite généraliser pour le monde entier son bric à brac révisionniste:

"Il me semble que, visiblement, dans **tous** les processus révolutionnaires, les changements dans les faits de la culture politique précèdent la conscience politique des masses. Et c'est **là-dedans que repose l'immense importance des programmes révolutionnaires.**" (Ibid.)

"L'immense importance des programmes révolutionnaires" repose ainsi visiblement dans le fait que l'on... n'en a même pas besoin pour les transformations révolutionnaires.

Pour justifier sa propre pratique sans principes, Castro a même le culot de prétendre que cela aurait "aussi" été "ainsi en Union Soviétique" en 1917, "là aussi, un processus similaire se déroula", il n'est vraiment pas possible de diffamer plus gravement Lénine et les bolcheviks.

Note 2: Sur quelques sources du courant "antidogmatique" actuel

L'absence de principes largement répandue aujourd'hui chez les forces se considérant comme "antirévionnistes", le dédain envers la grande importance de la théorie marxiste-léniniste, la sous-estimation catastrophique de la nécessité de la défense des principes du

marxisme-léninisme et la propagande plus ou moins ouverte de la conception du "dogmatisme comme danger principal" - tout cela a certainement ses racines idéologiques les plus profondes dans la trahison des révisionnistes khrouchtchéviens et dans la

dégénérescence de presque tous les partis ayant été communistes auparavant.

Sur la base de cette reconnaissance, nous voulons traiter dans ce qui suit de certaines sources et de certains terreaux, ayant un lien avec cela, du courant "antidogmatique" d'aujourd'hui tel qu'il se présente à nous sous différentes formes actuellement.

Le **mouvement étudiant** des années 60 qui traversa plus ou moins fortement de nombreux pays du monde impérialiste était de différents points de vue une déclaration de guerre aussi à la trahison des révisionnistes modernes, qui sabotaient toute véritable lutte contre l'impérialisme et le fascisme ou par exemple le soutien de la guerre de libération menée contre l'impérialisme des USA au Vietnam. La révolution culturelle en Chine elle aussi avait une grande influence sur ce mouvement.

Du point de vue idéologique, ce mouvement de la jeunesse et étudiant était toutefois largement marqué par la confusion et par la prédominance d'idées antimarxistes, antiléninistes. Au fond, ce mouvement mettait le marxisme-léninisme et le révisionnisme moderne dans le même panier, où les révisionnistes modernes étaient même souvent attaqués en tant que "staliniens". Le mouvement étudiant se comprenait comme "anti-dogmatique", ne luttait pas contre la trahison envers les **principes** du marxisme-léninisme. Cela venait du fait que la trahison des

révisionnistes modernes était ramenée à du "**dogmatisme**" sur ces principes et non pas à leur **révision**. Inconsciemment, ce mouvement tomba dans le cœur mondial voulant que le dogmatisme représente le danger principal et se cola ainsi plus ou moins directement sur les talons des révisionnistes modernes, même si ceux-ci étaient souvent attaqués sur leur pratique politique contre-révolutionnaire.

Dans cette situation marquée de la sorte sur le plan idéologique, il ne fut pas difficile à des idéologues bourgeois portant des habits "marxistes" d'abuser des meilleurs efforts du mouvement de la jeunesse et étudiant et de répandre chez les gens idéologiquement et adroitement des concepts extrêmement révisionnistes. À cette "tâche" se consacrèrent des professeurs bourgeois tels que Habermas, Adorno, Marcuse, Horkheimer etc., mais même de vieux renégats tels que Fischer et Marek, Bloch, Lukacs, Djilas etc. jouèrent un rôle qui n'était pas insignifiant. Tous étaient depuis le début des ennemis jurés du marxisme-léninisme, qu'ils combattaient en particulier en tant que "stalinsisme" ou "dogmatisme".

Ils utilisaient la trahison des révisionnistes khrouchtchéviens pour présenter l'ensemble de l'enseignement du marxisme-léninisme comme étant "à remettre en question", comme ayant "échoué" etc...

Les idéologues bourgeois dans le

mouvement de la jeunesse et étudiant avaient pour tâche de dépouiller entièrement le marxisme-léninisme de son contenu révolutionnaire. Mais en même temps, ils devaient s'affubler d'un petit manteau "marxiste" pour pouvoir se présenter comme des amis à la jeunesse rebelle. Pour pouvoir briser au marxisme sa pointe révolutionnaire, ils ont réastiqué une idée ancienne: Le marxisme ne serait finalement qu'une méthode scientifique, qu'un procédé de travail. L'aïeul de ces vues était Georg Lukacs, qui propageait en 1923 déjà dans les rangs de l'Internationale communiste:

"Marxisme orthodoxe ne signifie donc pas reconnaissance sans critique des **résultats** de la recherche de Marx, ne signifie pas 'croire' à telle ou telle thèse, pas commenter un livre saint. Orthodoxie se rapporte bien plus **uniquement** à la méthode." (Traduit par nous d'après: Lukacs, *Schriften zur Ideologie und Politik* <Écrits sur l'idéologie et la politique>, Neuwied 1967, p.41)

Cette conception fut reprise ensuite par des dirigeants du mouvement étudiant tels que Rabehl, qui prétendait que "le refus de toute révision" se rapporterait seulement "à la méthode marxiste de l'analyse des classes" (traduit par nous d'après: Rabehl, *"Lenin, Revolution und Politik"* <Lénine, révolution et politique>, Francfort 1970, p.63).

On pourrait donc bien critiquer et

refuser les **résultats**, c'est-à-dire les conclusions de Marx, et par conséquent du marxisme-léninisme, le principal étant que l'on reconnaisse la "méthode de Marx". Avec cela, le marxisme est réduit à une torsade: c'est que ce qui est refusé, c'est le plus important du marxisme, ses résultats, ce qui est refusé avec cela, c'est sa théorie et sa stratégie, le marxisme est refusé comme guide pour l'action, la constatation de Lénine que seul est marxiste qui reconnaît la dictature du prolétariat est refusée, et ainsi de suite.

Ceci était une justification directe de la trahison de l'ensemble des révisionnistes et en particulier de la trahison des révisionnistes modernes à l'égard de la dictature du prolétariat, de la révolution prolétarienne violente.

Cela continue par l'affirmation que Marx etc., malgré une méthode correcte, pouvait très bien être arrivé à des résultats faux, ce qui est déjà en soi bizarre. Les conclusions décisives du marxisme, et par conséquent du marxisme-léninisme, sont diffamées en tant que "professions de foi" et ainsi, leur contenu de vérité objective est nié. Finalement, même la méthode dépérit en une simple méthode de recherche du style de la sociologie bourgeoise, dans laquelle le point de vue de classe du prolétariat, le parti pris et partir des principes du marxisme-léninisme en tant que science du prolétariat n'a plus aucune sorte d'importance. Avant tout, la méthode n'est plus considérée comme méthode pour la réalisation des

buts du communisme.

Il est logique que sur le plan idéologique, de telles conceptions reposaient entièrement sur la ligne des révisionnistes modernes, qu'elles renforçait leur trahison des principes du marxisme-léninisme et qu'elles tentaient de lui donner un fondement "scientifique".

C'est en particulier sur les forces du mouvement de la jeunesse et étudiant qui se tournaient vers le marxisme-léninisme que la **révolution culturelle en Chine** eut une grande influence, comme le développement idéologique et politique en Chine eut absolument une très grande importance pour toutes les forces s'opposant à la trahison des révisionnistes khrouchtchéviens.

Mais cela signifiait aussi que des conceptions erronées du PC de Chine furent très rapidement reprises dans le mouvement et en rencontrant peu de résistance, où il est décisif qu'un terreau accueillant existait déjà pour cela, comme cela a été montré.

Nous ne voulons traiter ici que de l'exemple de la **campagne d'étude contre l'apriorisme** qui fut réalisée en 1972/1973 en Chine et qui fut suivie avec beaucoup d'attention dans d'autres pays aussi, y compris l'Autriche, l'Allemagne de l'Ouest et Berlin-Ouest, ce qui s'est exprimé par de nombreuses réimpressions et discussions d'articles de la "Revue de Pékin" sur ce thème.

Comme cela est connu, cette campagne contre l'apriorisme était une campagne d'étude au centre de laquelle se tenait l'étude de l'"Anti-Dühring" d'Engels. Durant cette campagne, il ne s'agissait pas seulement de repousser le "culte du génie" contre de fausses méthodes de citation et contre la fausse glorification des "idées de Mao Tsé-toung", ce qui était une tendance correcte, valant la peine d'être soutenue, mais justement, il s'agissait en priorité aussi de ce que - exactement comme toutes sortes de pseudo-marxistes veulent nous le faire gober aujourd'hui - l'on pourrait reconnaître la vérité simplement par une "analyse concrète", s'appuyant uniquement sur la méthode du marxisme-léninisme (ou, plus correctement, ce que l'on comprenait par là). Mais avec cela les portes étaient rouvertes au révisionnisme. L'erreur de base de toute la campagne consistait dans le fait qu'il n'était pas clarifié comment il faut partir correctement de l'enseignement de Marx, Engels, Lénine et Staline comme condition préliminaire à une "analyse concrète" vraiment nécessaire et conséquente à faire des questions et des problèmes de petite et de grande taille. La théorie du marxisme-léninisme et ses principes manquaient simplement dans cette campagne.

Il n'est pas difficile d'imaginer que cette campagne de propagande fut comprise par différents opportunistes d'autres pays comme une confirmation directe de leur propre façon de faire sans principes, pour leur propre dédain

envers les principes du marxisme-léninisme et qui nourrit leurs conceptions fausses.

Dans une situation de prédominance de telles conceptions fausses, ce n'était pas un miracle non plus que la "théorie des trois mondes" ait acquis assez rapidement une influence grandissante. Le "schéma des trois mondes" équivaut bien, pour ce qui est du comportement par rapport à la théorie et aux principes du marxisme-léninisme, au révisionnisme khrouchtchévien, comme un œuf pourri en vaut bien un autre, il a bien poussé directement sur le sol de la trahison révisionniste khrouchtchéviennne et est sa continuation directe.

Les révisionnistes des "trois-mondes" font de même tout ce qui est imaginable pour combattre ce qui part de la théorie du marxisme-léninisme et la défense et l'utilisation de ses principes.

Cet effort est poussé tellement loin dans les numéros 28 et 29/1978 de la "Revue de Pékin" qu'il est expliqué sans façon que la question de savoir "si la ligne est correcte ou fausse" ne serait "pas une question de théorie, mais une question de pratique" (traduit par nous de l'allemand d'après "Peking Rundschau" 28, 1978, p.12). Avec cela, le rôle de la théorie du marxisme-léninisme est au fond décrété nul et non avenu et un opportunisme sans bornes est propagé.

En même temps, on ne doit pas ne pas

voir que ces derniers temps, de la manière dont il est typique spécialement pour les révisionnistes khrouchtchéviens et à la Deng-Hua, ce révisionnisme se répand aussi sous une forme tout à fait "innocente", prêchant l'ascétisme politique, bref sous un manteau académique. Semblant par exemple presque être recopié mot à mot de l'article dans la "Revue de Pékin" 28/29/1978, voici ce que le groupe H. Karuscheit et compagnie - pour ne citer qu'une voix venant de ce coin là - donne de lui en Allemagne de l'ouest:

"Ce n'est qu'à travers l'analyse concrète de la situation concrète qu'il doit et qu'il va se montrer si les expériences/principes jusqu'à présent seront confirmés encore une fois, dans quelles limites ils sont valables, s'ils doivent être complétés, modifiés ou même, éventuellement, renversés." (Traduit par nous d'après: H. Karuscheit, "Zur Geschichte der westdeutschen marxistisch-leninistischen Bewegung" <De l'histoire du mouvement marxiste-léniniste ouest-allemand>, 1978, p.37)

On ne peut presque pas déclarer de façon encore plus éhontée que l'ensemble de la théorie du marxisme-léninisme et ses principes seraient au fond superflus, puisqu'on ne saurait pas sans cela s'ils peuvent être maintenant un guide révolutionnaire pour l'action ou pas. Ce qui reste à la fin ici aussi, ce n'est qu'une morceau en gage de

méthode marxiste-léniniste, "l'analyse concrète de la situation concrète". C'est se moquer froidement de toutes les expériences du mouvement ouvrier international, payées avec beaucoup de sang, et de leur généralisation marxiste-léniniste, qui sont déclarées avec une prépotence professorale être pratiquement sans intérêt.

Nous n'avons essayé ici que de montrer quelques relations concernant le comportement de différents courant

opportunistes envers la théorie du marxisme-léninisme et de ses principes. Mais il s'agit en particulier de reconnaître que ces différentes sortes de conceptions révisionnistes ont toutes un **être commun** et une racine commune, le révisionnisme moderne, avec le révisionnisme khrouchtchévien pour base. Même si elles en diffèrent par la forme et l'apparence, elles ne sont en soi toutefois rien d'autre que des ramifications de ce révisionnisme.

Note 3: Le "sympathique concret" et "l'abstrait antipathique"

L'un des principaux slogans des révisionnistes modernes, qui fut aussi propagé par le PC de Chine sous une certaine forme, et qui jouit absolument d'une grande popularité, c'est le petit mot "concret".

Toutes les citations de Marx, Engels, Lénine et Staline dans lesquelles le petit mot nommé apparaît sont évoquées pour enfin inculquer aux gens "à cheval sur les principes" et "dogmatiques" la nécessité d'être enfin "concrets" tout de même.

Dans ce contexte, il est donc fort à propos de rappeler certains aspects des termes "Concret" et "abstrait", pour éclairer quelque peu l'arrière-plan de la spéculation avec le mot "concret".

Les révisionnistes modernes se

réclament de "l'analyse concrète" pas tellement à cause de l'analyse, mais, au contraire, à cause du terme "concret". Pour prouver leurs thèses révisionnistes fausses, ils font ressortir certains phénomènes isolés, qu'ils ne placent pas dans le contexte correct et qu'ils n'analysent pas vraiment. Ils restent à la surface des phénomènes et ne cherchent même pas l'essentiel, les lois sur lesquelles ils sont basés.

Considérées avec plus de minutie, les conclusions auxquelles les révisionnistes arrivent avec ça ne sont certainement pas des réflexions scientifiques du "concret", mais elles sont de "violentes abstractions", comme Marx appelait dans le "Capital" les abstractions erronées, ne réfléchissant pas correctement la réalité. Pour rendre cela plus net, prenons un exemple

simple: Quand les révisionnistes font découler de succès électoraux momentanés réels que l'on puisse atteindre le socialisme par le bulletin de vote, sont-ils alors particulièrement liés à la réalité et "concrets"? Non, naturellement! Bien qu'ils partent d'un phénomène "concret", ils en tirent une conclusion entièrement fausse, font une généralisation arbitraire, une "abstraction violente", qui se trouve diamétralement opposée à la réalité.

"Analyse concrète", dans le sens marxiste-léniniste, cela veut dire reconnaître les forces agissant en profondeur, les relations causales, les lois derrière les phénomènes dus au hasard et isolés, en partant de la connaissance marxiste de ces lois, comprendre l'être et l'apparence d'un événement dans son entier.

L'analyse marxiste-léniniste des phénomènes concrets consiste à **vérifier** en partant des principes du marxisme-léninisme et à leur lumière, d'appliquer ces principes à chaque condition concrète de façon compétente et d'avancer ainsi de l'apparence extérieure vers l'essence de la chose.

C'est bien plus que de n'être que "concret", car chacune des formes extérieures des phénomènes apparaissant est aussi "concrète", tandis qu'il s'agit de comprendre les relations internes, de juger les phénomènes à leur juste **valeur** et de les placer dans une relation correcte les uns aux autres, de comprendre correctement leur contexte

dans son ensemble. Le "concret" des révisionnistes modernes vaut à la surface du phénomène, il s'accroche à des détails pris au hasard et de façon démagogique, faussement évalués et mis en relation incorrectement. Le "concret" de la recherche marxiste-léniniste, par contre, va en profondeur, plus exactement:

Les révisionnistes se contentent de l'exigence d'être concret, pour les marxistes-léninistes par contre, être concret n'est que l'un d'entre **plusieurs** critères.

Lénine a déjà attiré l'attention sur cet aspect:

"l'extrême complexité des phénomènes de la vie sociale permet toujours de trouver autant d'exemples ou de données isolées qu'on voudra à l'appui de n'importe quelle thèse" (Lénine, "L'impérialisme, stade suprême du capitalisme", Œuvres, tome 22, p.206).

Le revers de l'amour révisionniste pour ce "concret" dont ils abusent tellement, c'est leur horreur de tout ce qui est "abstrait", une aversion et une suspicion qui tiennent leur obstination de plusieurs sources.

L' "abstrait" est quelque chose d'impalpable, on le rencontre assez souvent en tant que manœuvre trompeuse, une promesse creuse, une feinte de la classe dirigeante. Plus d'une

fois, l'abstraction est un moyen pour détourner l'attention de la réalité, pour voiler la vérité, l' "Eiapoieia" venant du ciel avec lequel le peuple est endormi. On doit naturellement démasquer, combattre et refuser une **tel**le sorte d' "abstrait", contre laquelle toute la suspicion du monde est justifiée, mais pas parce qu'elle est "abstraite", au contraire, parce qu'il s'agit là d' "abstractions" qui ne reflètent pas la réalité correctement, mais de manière faussée, et qui servent ainsi à mener les masses sur une fausse voie et à leur abêtissement.

Il est correct et nécessaire de refuser les théories de la bourgeoisie et des révisionnistes en tant qu'abstractions **incorrectes**, mais on ne doit pas laisser élargir le refus de telles abstractions à un refus et une suspicion à l'égard de toute théorie, de la théorie et des principes dans l'absolu. C'est exactement dans cette direction qu'un grand nombre de démagogues bourgeois, sociaux-démocrates et révisionnistes tente de pousser la classe ouvrière et tout le peuple travailleur.

Il y a toutefois encore d'autres sources du refus de "l'abstrait" aussi:

Les ennemis du marxisme déploient tout à fait consciemment une campagne selon laquelle le marxisme serait "abstrait" et, donc, "n'apporterait rien", car il ne mettrait pas au premier plan les "misères concrètes" des masses, mais des "buts abstraits" tels que le communisme. Il s'agit ici du rapport

entre des "résultats palpables" à court terme et des intérêts fondamentaux à long terme et il devient clair que le refus absolu de revendications "abstraites" signifie la même chose qu'opportunisme le plus primitif.

Il faut aussi tenir compte que dans le cas du refus absolu d'abstractions et des vantardises à propos du "concret", surtout de "sa propre expérience concrète", il est impossible d'apprendre ni de **l'histoire** de son propre mouvement ouvrier, ni de l'expérience du mouvement ouvrier **d'autres** pays.

Abstrait, dit Marx, veut dire "sans parler des circonstances". Si l'on ne laisse pas de côté les particularités et les détails de la révolution dans les pays pris isolément, si l'on n'en fait pas abstraction, si l'on n'épluche pas le **noyau commun**, les expériences qui sont aussi utilisables pour son propre pays, il est absolument **impossible** d'apprendre.

Dans ce sens là, abstraire et **apprendre** sont identiques, c'est-à-dire que c'est seulement quand on analyse aussi bien les différences, qui sont concrètes, que ce qu'il y a de commun aussi, qui est épluché par abstraction, que l'on peut reprendre les expériences d'autres pays ou de l'histoire.

Toute généralisation est une abstraction, tout principe est "abstrait", toute loi laisse de côté la foison de phénomènes concrets. Mais c'est justement cette circonstance qui rend

possible des "conseils concrets pour l'action" allant beaucoup plus loin que toute description détaillée d'un phénomène concret.

Traitant de ce problème, Engels écrit dans ce sens:

"La loi générale du changement de forme du mouvement est bien plus concrète que tout exemple singulier 'concret' de celui-ci."

(F. Engels, "Dialectique de la nature", Éditions sociales, Paris 1977, p.224)

Une autre difficulté que la bourgeoisie et les révisionnistes utilisent pour diffamer le marxisme consiste en ce que la description de a théorie marxiste-léniniste ne peut nécessairement **pas** être **directement identique** aux expériences immédiates et aux faits vécus concrètement. Car la théorie marxiste doit bien éclairer le futur en plus de l'instant présent et expliquer le présent dans ce sens et apprendre du passé.

Comme aspect de plus contre un argument démagogique des révisionnistes, qu'il soit ici enfin encore cité un passage tiré de l'épilogue pour la deuxième édition du "Capital" de Marx:

"À l'investigation de faire la matière sienne dans tous ses détails, d'en analyser les diverses formes de développement, et de découvrir leur **lien intime**. Une fois cette tâche accomplie, mais seulement alors, le mouvement réel peut être exposé dans son ensemble. Si l'on y réussit, de sorte que la vie de la matière se réfléchisse dans sa reproduction idéale, ce mirage peut faire croire à une construction à **priori**." (Marx, "Le capital", livre premier, tome I, p.29)

C'est justement cette circonstance que les révisionnistes mettent à profit en imputant constamment aux classiques du marxisme-léninisme qu'ils auraient "inventé" les principes, ou bien en présentant la chose comme si ce qui les avait fait parvenir à leurs conclusions était "inexplicable".

C'est toutefois le contraire qui est le cas, les conclusions du marxisme sont des abstractions tirées d'une immense quantité de matériel concret vu minutieusement et sont de nouveau de leur côté point de départ de l'analyse de nouveaux phénomènes et de nouveaux faits concrets.

Publications importantes de „Gegen die Strömung“ en français

Prises de position

Au sujet des „Propositions“ du P.C. de Chine
„concernant la ligne générale du mouvement
communiste international“ de 1963:

Les exigences d'une ligne générale internationale marxiste-léniniste et la lutte du P.C. de Chine contre le révisionnisme moderne

- Sur quelques problèmes actuels du développement du mouvement marxiste-léniniste mondial et la nécessité d'une critique aux documents de la „Grande Polémique“ (Partie I de 1979)
- Au sujet de l'histoire de la lutte contre le révisionnisme moderne (Partie II A de 1979)
- Au sujet de la méthode de la lutte contre le révisionnisme moderne (Partie II B de 1979)
- L'importance des principes du marxisme-léninisme dans la lutte contre le révisionnisme moderne (Partie III de 1979)
- Les Forces et le déroulement de la révolution prolétarienne mondiale (Partie IV de 1980)
- Les Forces de la contre-révolution internationale (Partie V de 1980)
- Le schéma de la „voie pacifique“ et la „voie non-pacifique“ contredit le marxisme-léninisme (Partie VI de 1981)
- Questions de la discussion et réponses au sujet de problèmes dans les prises de position communes sur la critique de la „Grande Polémique“ des années 60 (Partie VII de 1982)

Publications de la série de l'analyse de l'Internationale Communiste

Première Partie:

GDS n°45, 90 pages, contient entre autre:

- Les expériences et les documents de l'Internationale Communiste son notre arme dans la lutte pour la dictature du prolétariat et le communisme
- La signification actuelle des „thèses sur la démocratie bourgeoise et la dictature prolétarienne“
- Le mensonge de la „démocratie pure“ et les raisons décisives pour lesquelles la dictature du prolétariat est indispensable
- Les raisons pour lesquelles la dictature du prolétariat signifie vraiment la démocratie pour la classe ouvrière et les masses laborieuses

Deuxième Partie:

GDS n°54, 54 pages, contient entre autre:

- Points de départs de principe
- Tâches révolutionnaires sur la question nationale
- Exemple et rôle de l'Union Soviétique de Lénine et de Staline dans le cas de la solution de la question nationale

Troisième Partie:

GDS n°61, 82 pages, contient entre autre:

- La signification actuelle des directives du deuxième Congrès Mondial de l'Internationale Communiste sur la question agraire
- L'application pratique des directives léninistes sur la question agraire: Les succès de la révolution à la campagne dans l'Union Soviétique de Lénine et de Staline et les conséquences désastreuses de la trahison des révisionnistes khrouchtchéviens

Sur la résistance dans les KZs et les camps d'extermination du fascisme nazi

GDS n°62, 138 pages, DM 10.-, contient entre autre:

- Les KZs et les camps d'extermination dans le système du fascisme nazi
- Caractères distinctifs du système de domination et de surveillance dans les KZs et les camps d'extermination
- Résistance anti-nazie et rôle des forces communistes

Contact:

LIBRAIRIE Georgi Dimitroff

Koblenzer Str. 4,
60327 Frankfurt/M.,
*Fax: 069 - 73 09 20

*E-Mail: BuLaGDimi@aol.com
*http://members.aol.com/
bulagdimi/gds.htm

*(Ne pas sous-estimer les services secrets de tous les pays!)

Horaires d'ouverture:

Mercredi à vendredi
de 16h30 à 18h30,
samedi de 10h00 à 13h00
Lundi et mardi: fermé

Vertrieb für Inter- nationale Literatur

Brunhildstr. 5, 10829 Berlin

Ouvert:

Samedi de 11h00 à 14h00

- ☆ Oeuvres de Marx, Engels, Lénine et Staline - disponibles en différentes langues,
- ☆ Ecrits du communisme et de l'Internationale communiste,
- ☆ Romans prolétariens-révolutionnaires et littérature anti-fasciste et anti-impérialiste,
- ☆ "Rot Front", l'organe théorique semestriel de "Gegen die Strömung"-Organe pour l'édification du Parti Communiste Révolutionnaire d'Allemagne
- ☆ Tracts mensuels de "Gegen die Strömung"
- ☆ "Bulletin pour l'information des forces marxistes-léninistes et révolutionnaires de tous les pays". Paraît quatre fois par an en turc, français, anglais, espagnol et italien.